Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

VOLUME VI. EDMONTON 15 ET 22 DECEMBRE 1910. NUMERO 11

A nos lecteurs

Par suite d'un changement survenu dans le personnel de notre imprimerie, le "Courrier de l'Ouest" n'a pas paru la semaine dernière.

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous excuser de cette interruption dans la publication de notre journal.

C'est la première qui se produit dans les cinq années d'existence de notre journal et nous avons tout lieu d'espérer que le fait ne se reproduira pas.

Plusieurs articles intéressants par leur caractère d'actualité, qui avaient été préparés pour le numéro précédent ont dû être laissés sur le marbre cette semaine, nous avons néanmoins retenu notre chronique parlementaire en raison de l'importance des matières qui y sont contenues.

Nos lecteurs s'intéressant à la politique d'Alberta la trouveront en troisième page du présent numéro.

En dehors du côté désagréable qu'a présenté pour nos abonnés, cette interruption imprévue dans le service de notre journal, elle nous a permis de faire une constatation profondément encourageante pour nous c'est que le "Courrier de l'Ouest est attendu avec sympathie dans de nombreux foyers de l'Ouest canadien.

Nous n'en voulons pour preuve que le très grand nombre de lettres qui nous ont été adressées ces jours derniers pour nous demander des informations au sujet de la non publication du "Courrier" la semaine dernière. Cette constatation nous à été bien douce et nous remercions vivement les nombreux lecteurs qui portent un tel bienveillant intérêt à notre oeuvre.

Nous voulons profiter de l'occasion qui nous amène à entretenir nos lecteurs par la voie du journal pour leur annoncer que nous étudions actuellement diverses améliorations à apporter au Courrier de l'Ouest pour en faire le plus en plus l'organe attiré des colons de langue française de l'Ouest.

La première de ces améliorations sera l'emploi prochain d'un caractère plus petit dans la composition du journal. Ce changement, qui donnera un meilleur aspect typographique au journal, aura pour avantage de nous permettre de donner une plus grande somme de lecture, tout en présentant une lisibilité aussi parfaite que le caractère actuel.

Cette amélioration sera suivie à bref délai par d'autres que nous annoncerons à leur temps. Nous espérons prouver ainsi à nos lecteurs de plus en plus nombreux, que nous savons apprécier à son juste prix l'encouragement qu'ils nous accordent aussi libéralement.

L'ADMINISTRATION.

CELEBRATION DU MILLENAIRE NORMAND

M. l'agent Consulaire d'Edmonton nous communique avec prière d'insérer l'intéressante information suivante:

Désireuse de commémorer avec éclat le Millième anniversaire de la fondation du duché de Normandie, la Ville de Rouen a décidé d'organiser au mois de juin de l'année prochaine, de très grandes fêtes auxquelles seront conviés non seulement tous les Normands de France, mais aussi ceux du monde entier.

Cette manifestation a pour objet de célébrer le génie de la race normande, de faire revivre aux yeux de tous les pages glorieuses de son histoire.

Des comités locaux ont déjà élaboré de vastes programmes qui comprennent notamment.

1.—L'organisation d'un Congrès dit "du Millénaire Normand" comportant des sections d'histoire et de géographie normandes; de beaux-arts et d'archéologie; de littérature normande ancienne et moderne; d'histoire du droit normand, de sciences naturelles et de sciences médicales.

II.—L'organisation d'une exposition se divisant en deux parties:

a.—une partie préhistorique, historique et archéologique qui comprendra les origines du génie normand à travers l'Europe et le monde entier.

b.—une partie artistique qui se subdivisera en trois grandes sections.

III.—L'organisation de fêtes populaires, avec cavalcades, cortèges historiques, tournois, représentations théâtrales, etc..

Pour mener à bien une oeuvre aussi considérable, nous faisons appel au concours des Normands du Monde, aussi aurions-nous le très vif désir de connaître, pour entrer en relations avec elles, les notabilités et les sociétés des pays qui ont du sang normand, susceptibles de s'intéresser à nos fêtes.

Les personnes ou les sociétés qui désireraient prêter leur concours à cette manifestation à laquelle de nombreuses adhésions se sont déjà produites, dans les pays où vivent des descendants de la race normande, sont priées de vouloir bien s'adresser au Consulat Général de France à Montréal, 71 avenue Viger.

La catastrophe de Bellevue

En réponse à une interpellation de M. O'Brien, député socialiste, avant la clôture de la session, le premier-ministre a annoncé qu'une commission serait nommée sans délai pour obtenir des informations complètes sur la façon dont la loi des mines est observée en Alberta.

M. O'Brien a déclaré qu'on a relevé des violations flagrantes à la loi dans l'exploitation des mines où s'est produit la terrible catastrophe de Bellevue.

Les progrès d'Edmonton

Il est hors de doute que toute proportion gardée, Edmonton a progressé plus rapidement que toute autre ville du Canada durant les trois années qui viennent de s'écouler.

Quelques chiffres à ce sujet sont d'une éloquence convaincante.

Durant les trois années dernières la construction a atteint un total de prés de 7,000,000 de dollars. Pendant l'année 1910, plus de 500 maisons privées ont été construites. Ce fait donne une idée de ce qu'ont pu être les progrés généraux d'Edmonton.

Voici un intéressant résumé des divers travaux de construction effectués, pendant l'année qui s'achève, dans notre ville:

Maisons privées ...	$843,196
Améliorations et changements ...	178,198
Magasins	53,775
Ecoles	95,775
Eglises	29,300
Manufactures	20,100
Entrepôts	99,150
Hôpitaux	200,000
Théâtres	23,600
Edifices publics	28,389
Bureaux	82,899
Banques	205,000
Hôtels	50,000
Bâtiments de l'exposition	69,614
Ecuries de louage	31,772
Caves	4,650
Garages d'automobiles	16,205
Patinoirs	450
total	$2,031,0[illegible]

Au printemps prochain la crémerie de Vermilion, fermée depuis deux ans, sera réouverte grâce aux efforts du gérant de la crémerie de Mannville. Cette nouvelle sera accueillie avec faveur par tous les fermiers des environs.

Echos télégraphiques

Paris 20.—M. A. Renauld, un rentier de Houdan, petit ville de Seine-et-Oise, qui vient de mourir récemment a laissé une somme de $50,000 à la municipalité de Houdan, à charge pour celle-ci de verser une somme de $1,000 à toute mère de famille, demeurant dans la localité, qui donnera naissance à un sixième enfant.

Londres, 20.—Un journaliste qui vient d'avoir une entrevue avec un personnage de la suite de l'ancien roi du Portugal déclare que ce dernier est absolument dénué de ressources et ne peut même pas payer ses serviteurs. Dans l'impossibilité de s'établir chez lui il doit accepter l'hospitalité du Duc d'Orléans. Manuel a paraît-il, bon espoir de remonter sur le trône de Portugal.

New York, 20.—Un syndicat de capitalistes fera entreprendre prochainement la construction d'une maison de rapport qui sera unique dans son genre. Cet immeuble couvrira 26 lots et contiendra un grand nombre d'appartements extrêmement luxueux; il y aura en outre un jardin intérieur, une infirmerie, des allées de boules, une cour de tennis, un gymnase, un bassin de natation, un patinoir à roulettes et à glace en hiver, un restaurant et un jardin terrasse sur le toit. Il y aura également une chapelle, une pharmacie, une boucherie, une laiterie modèle. Les loyers varieront de $1,200 à 2,000 par année.

Winnipeg, 20.—Par suite de la grève des employés de tramways, qui dure depuis plusieurs jours déjà, tout service est suspendu. La compagnie vient d'engager trois cents "briseurs de grève" à Montréal. On espère qu'un service partiel pourra être entrepris ce soir.

New York, 20.—Une terrible explosion vient de se produire à l'usine génératrice de "Grand Central Station" causant la mort de 10 personnes, en blessant 125, et provoquant des dégats s'élevant à $3,000,000.

Ottawa, 21.—Une statisque publiée par le ministère des postes établit que $75,000 sont envoyés journellement depuis deux semaines par mandats-poste en Angleterre, en France, en Allemagne et en Russie. L'augmentation sur la période correspondante de l'an dernier est de 48 pour 100.

New York, 21.—Avant de s'embarquer pour la France à bord du paquebot "La Lorraine" le Comte de Lesseps a annoncé son intention formelle de renoncer à l'aviation par suite de son mariage avec Mademoiselle Grace McKenzie, de Toronto. Le comte a déclaré que l'aviation est encore un sport pour les célibataires et non pour les hommes mariés. Le mariage du Comte de Lesseps avec Mlle. McKenzie aura lieu le mois prochain à Paris.

LES FERMIERS OBTIENNENT GAIN DE CAUSE

Ottawa, 20.—La dernière conférence entre les délégués des fermiers de l'Ouest et les membres du cabinet fédéral a lieu aujourd'hui. A l'issue de cette conférence la déclaration suivante fut faite à la presse de la part des délégués:

"Nous avons eu plusieurs conférences avec Sir Wilfrid Laurier et Sir Richard Cartwright sur la question des élévateurs centraux; le résultat de ces conférences est que la législation concernant cette question sera introduite immédiatement et établie sur les bases que nous avons indiquées.

"Les ministres ont prêté une attention favorable à la question de la réfrigération des viandes et ils ont admis que certains faits, présentés par nous comme affectant l'expédition du bétail vivant, étaient nouveaux pour eux. Ils nous ont promis formellement une enquête approfondie sur ce sujet. Nous avons obtenu l'assurance que le gouvernement entreprendra la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson et l'outillage d'un port terminus sans délai, et qu'il retiendra la propriété des deux à perpétuité.

"La question de l'exploitation est encore pendante.

"Nous reconnaissons, au sujet du tarif, la justesse du raisonnement de Sir Wilfrid Laurier qui prétend qu'aussi longtemps que dureront les négociations en vue d'obtenir la réciprocité, nulle action nouvelle ne peut être prise à cet égard.

Les gerbes de blé du C.P.R.

Le C. P. R. vient d'acheter à ..Beaumont les gerbes de grain ...destinées à sa campagne.. .... de publicité

Ainsi que chaque automne la compagnie du C. P. R. vient de faire l'achat des gerbes de blé et d'avoine destinées à sa campagne de propagande de l'an prochain.

Durant toute l'année 1911 ces gerbes, artistement disposées dans tous les bureaux et agences de la Compagnie au Canada et à l'étranger, témoignerent en faveur de la fécondité du sol de l'Ouest canadien.

Cette année la compagnie a fait ses achats à Beaumont; et ce sont des compatriotes qui ont eu l'honneur de fournir ces gerbes magnifiques dont pas un épi ne doit avoir moins de six pieds.

Ces cultivateurs sont MM. Théophile Chalifoux, J. B. Longtin, Louis Roberge et Alf. Lavigne.

Pourvu que la Cie ne se serve pas de ces gerbes récoltées dans l'Alberta-nord pour vanter l'excellence de ses terres irriguées du sud de la province!.....

Ajournement de la session

La deuxième session de la deuxième législature provinciale d'Alberta a été ajournée, à deux heures de l'après-midi vendredi dernier, par le Lieutenant-Gouverneur

La session, qui vient de se terminer, aura été l'une plus importantes de l'histoire parlementaire d'Alberta.

En plus de la liquidation de l'affaire sensationnelle de l'A. & G. W. R., cinquante sept bills ont été adoptés dans la plupart sont fort importants.

Lorsque les députés provinciaux se réuniront à nouveau l'aile réservée aux séances du parlement, dans le palais provincial, sera terminée, et ce sera dans un cadre plus digne de l'Alberta que la salle des délibérations actuelle, que la troisième session s'ouvrira.

UN CONCERT A BROSSEAU

On nous prie d'insérer la note suivante..

EGLISE ST. LAURENT, *(BROSSEAU.)*

Un concert suivi d'un souper "au panier" sera donné au profit de l'église paroissiale, le 6 janvier, fête des Rois. Nous convions cordialement tous nos amis à prendre part à cette fête qui nous permettra d'installer dans notre église un système de chauffage. Le programme de la soirée comprendra un concert, la vente des paniers, suivie du souper, et le tirage d'une poupée pour laquelle concourent deux fillettes. Cette soirée est organisée sous le patronage des dames de la paroisse.

Les Banques refusent de verser les $7,400.000

Ainsi qu'on le prévoyait généralement, les banques, dépositaires du capital de la Cie Alberta & Great Waterways, ont refusé de verser ce capital au Trésor provincial.

Une action judicaire a été immédiatement intentée par le procureur-général d'Alberta contre les Banques Dominion, Royale et Union, pour le recouvrement des $7,400,000 produits par la vente des obligations de l'A. & G. W. R.

Immédiatement après que le Lieutenant-gouverneur eut sanctionné le bill concernant le capital de la Cie, le premier-ministre, en sa qualité de trésorier provincial, signa trois chèques sur les banques dépositaires; l'un de $6,000,000 sur la banque Royale, un autre de $1,000,000 sur la banque Union et un troisième de $400,000 sur le banque Dominion.

Lorsque ces chèques furent présentés au guichet des banques on en refusa le paiement. Un action judicaire fut alors introduite contre chacune des banques dépositaires; avis fut également donné à celles-ci que le capital refusé porterait dorénavant intérêt à 5 pour cent jusqu'à ce qu'il soit versé à la province.

Des avocats ont été choisis par les parties adverses et l'on s'attend à une lutte vive et intéressante.

IMPORTANTES TRANSACTIONS IMMOBILIERES

M. H. H. McDonald, de Fairbanks (Alaska) vient de se rendre acquéreur du lot situé au coin de l'avenue Jasper et de la Quatrième rue, en face l'hotel Cecil, pour la somme de $53,000. M. McDonald se propose de faire construire un important édifice sur cet emplacement.

La Cie Seton-Smith, vient de prendre une option sur le double lot, situé au coin de la Cinquième Rue et de l'avenue Jasper, pour l'achat au prix de $106,000.

On annonce d'autre part que M.Jean Révillon vient de se rendre acquéreur du lot occupé par la construction de l'ancien hôtel Victoria pour la somme de $75,000.

Ce lot était depuis longtemps la propriété de M. S. Larue.

SANS ASILE

Le surintendant du service des "Enfants négligés," d'Edmonton nous informe qu'actuellement il y a dans la province sept petits orphelins catholiques

La loi de Protection des Enfant prévoit que les enfants abandonnés, de religion catholique, ne pourront être adoptés que dans des familles catholiques.

Ces enfants, sans foyer, pour qui l'on demandé une famille d'adoption catholique, ont les âges suivants: Il y a un petit garçon de deux mois, un autre de quatre ans, un troisième de sept ans et un quatrième de onze ans. Il y a également trois gracieuses fillettes âgées respectivement de quatre ans et demi, huit ans et dix ans.

Beaucoup de personnes éprouvent souvent le désir de faire plus qu'elles ne font pour la cause de la religion et de l'humanité.

Il n'y a rien de plus humain que l'amour donné à enfant sans foyer, adopter un orphelin, l'elever, en faire un homme utile à la société, est l'un des actes les plus méritoires que l'on puisse accomplir. Noël approche, n'est-ce pas le moment tout désigné pour donner un foyer catholique à ces petits orphelins.

On peut obtenir de plus amples renseignements en s'adressant au **"Superintendent of Neglected Children," Edmonton, Alta.**

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

mercredi ʙᴠ *décembre*

LEGUMES

Pommes de terre	40 à 60c.
Choux, la livre	3c.
Navets, " "	1c
Carottes "	1½c.
Betteraves " ...	3c.
Céleri "	12½c.
Oignons " ...	4 à 6c.

VOLAILLES

Dindes, la livre	22 à 25c.
Oies " "	16 à 18c.
Poulets " "	12 à 16c.

BEURRE ET OEUFS

Oeufs, la douz	40 à 50c.
Beurre, la livre	35 à 40c.

FOIN

Foin de marais	$ 12
" de coteau	14 à 16
Mil	18 à 23

CEREALES

Blé, Northern No. 1 ..	75c.
" " No. 2 ..	73c.
" " No. 3 ..	70c.
Avoine	28 à 30c.
Orge	40 à 42c.

CHRONIQUE LOCALE.

Notes personnelles.

MM. A. Brumier et P. Maduri, ex-officiers de l'armée française, sont arrivés tout dernièrement à Edmonton, accompagés de M. T. Brunier.

Ces Messieurs ont l'intention de se livrer à la culture aux environs du lac La Biche.

M. Aldéric Leguerrier, d'Edison, Alta., est parti pour Clarens Creek, Ont., où il se propose de faire un séjour de trois mois.

M. Chalifoux, de Beaumont, partira dans quelques jours pour la province de Québec en compagnie de M. Pierre Bérube.

M. Chalifoux espère décider plusieurs familles de nos compatriotes à l'accompagner à son voyage de retour au printemps.

M. Chalifoux est établi à Beaumont depuis cinq ans et posséde deux sections et quart de terrain dont la moitié environ est en culture.

Sa récolte, cette année, a été de 5,000 minots de grain.

M. J. B. Berlinguette de Warick (Alta.) était de passage à Edmonton ces jours derniers.

DANS NOS EGLISES

Eglise de l'Immaculée Conception

Avenue Kinistino

Heures des offices du dimanche.

Messe basse à 8 heures.
Grand'Messe à 10 h 30.
Catéchisme à 2 h 30.
Bénédiction à 7 heures.

R. P. LEMARCHAND, O.M.I., Curé.

EGLISE ST. JOACHIM.

Dixième Rue.

Heures des Offices du Dimanche.

Messe basse à 8 h. 30.
Gran'Messe à 10 h. 45.
Catéchisme à 2 h. 30.
Bénédiction à 7 h.

R. P. NAESSENS, O. M. I., Curé.

"LES SOIRS"

M. Albert Dreux (Maillé), de Montréal vient de publier un volume de vers qui se recommande de tout particulièrement à l'attention des amateurs de vraie poésie. Son livre, "Les Soirs," sort des ateliers Prévost, de St.-Jérome, et revêt une toilette typographique agréable. Les pièces d'une facture souple et savante, contiennent, expriment des sentiments élevés qui ne manqueront pas d'intéresser le lecteur. Le livre de M. Dreux est en librairie aujourd'hui même.

FAITS DIVERS

Durant l'anné 1910, 568 appareils téléphoniques nouveaux ont été installés à Edmonton, ceci porte le nombre total des appareils en service dans notre ville à 2,368.

Les élections municipales ont été fort paisibles à Edmonton.

On déclare qu'à peine un quart des électeurs inscrits ont voté lundi dernier.

Voici les résultats des élections:

Maire: George S. Armstrong.

Conseillers: Hyndman, Millar, Mould, Lundy, McInnis, McKinley, Grindley et Gowan.

La construction de plusieurs édifices importants, sur des emplacements en bordure de la première rue, est projetée pour l'an prochain.

L'un de ces édifices aura 6 étages et coûtera $100,000; un autre de 5 étages, au coin de l'avenue Peace sera d'un prix de revient de $180,000.

L'envoi par l'association des "Grain Growers" d'une délégation monstre à Ottawa, pour presenter certaines revendications au gouvernement fédéral donne un intérêt d'actualité à cette association des cultivateurs de l'Ouest.

La "Grain Growers Association" n'est pas une simple société de secours mutuel, c'est une société purement commerciale, régulièrement constituée, qui se charge de vendre le grain de ses membres et de l'entreposer en attendant un marché favorable.

Elle a établi dans nombre de localités des magasins coopératifs où ses membres peuvent se procurer à des prix inférieurs à ceux du commerce régulier, tout ce dont ils ont besoin, depuis les épiceries jusqu'aux vêtements et aux instruments aratoires.

Elle compte en ce moment—après deux ans d'existence—vingt mille membres.

LE PLUS GRAND MAGASIN DU MONDE

Londres, 21.—On a terminé récement les fondations d'un magasin qui est considéré actuellement comme le plus vaste de l'empire. Il appartient à la maison Whiteley, Queen's Road, Padington. Ce magasin aura une façade de six cents pieds sur le Queen's Road et une profondeur de trois cents. Il aura cinq étages donnant aux planchers une superficie de vingt acres, dont seize seront affectés aux ventes. Le dome s'élèvera à cent cinquante pieds du sol. Il y aura vingt-quatre ascenseurs. De cinq à six mille personnes y seront employées. On installera dans l'établissement un service de télégraphie sans fil, et des terrains de jeu seront affectés aux enfants, sur les toits.

LE RECORD DE LA VITESSE

Le "Mauretania", ligne Cunard, arrivé hier matin à New York, après avoir accompli en quatre jours, quinze heures et cinquante minutes sa traversée de Liverpool, malgré des bourrasques fréquentes sur ce jour pour son voyage de retour. Il lui faudra arriver jeudi soir prochain à Liverpool pour établir son nouveau record de double traversée en douze jours.

Il y avait à bord, 4,324 sacs de matières postales, et un grand nombre de passagers qui viennent passer les fêtes en Amérique, ainsi qu'un grand nombre de personnes qui font le voyage double dans l'intention de se donner les émotions d'un trajet excessivement rapide.

MOTS POUR RIRE.

Extrait du feuilleton, publié par un confrère:

"Robert abattit le notaire d'un coup de casse-tête, puis lui enleva sa montre et son portefeuille.

"Il fut alors saisi d'un tremblement nerveux.

"Qui de nous, en un moment semblable n'a pas ressenti la même émotion?"

A bord d'un aéroplane géant en 1950.

—D'où provient, capitaine, ce ralentissement subit dans notre marche?

—Ayant dû nous élever très haut, nous venons d'entrer dans la Voie lactée... et notre hélice fait du beurre...

Un père de famille parle de son héritier à l'un de ses amis.

—Mon fils arrivera certainement à faire son chemin, car il a la qualité essentielle qui est la perseverance. C'est ainsi qu'après avoir échoué sept fois de suite aux examens du bacalauréat, il s est présenté une huitième fois..

—Et il a été reçu?

—Non...

Contentement passe richesse, dit un proverbe.

Si c'est vrai, l'homme qui a sept filles à marier est bien plus heureux que celui qui possède un million.

—Pourquoi? demandez-vous

—Parce que l'homme qui a un million en voudrait davantage, tandis que l'homme qui a sept filles n'en demande pas davantage.

Nos domestiques.

—Madame n'a pas d'auto?

—Non... non...

—Ah bien... alors je ne peux pas entrer chez madame. Comment qu'on fait alors chez vous pour aller au marché?

"Petites annonces" cueillies dans les colonnes d'un grand journal:

A Vendre.—Une maison superbe à cinq étages; il n'y a que l'entresol de bati, mais le proprietaire est obligé de s'en defaire pour payer les ouvriers.

Jeune fille.—Une jeune fille ayant une bonne éducation, sachant lire, écrire, la géographie, l'histoire, la musique, la danse, les premiers élements de mathématiques désirerait entrer dans une maison comme il faut, pour faire la cuisine et repasser.

Langue.—Une dame anglaise désirerait entrer dans une maison où il y un ou deux enfants, pour leur "montrer sa langue."

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau

No. 45

Avec une légèreté, une sureté de mouvements inouïs, Jean tournait l'angle du coffre-fort, il côtoyait un vieux secrétaire, il longeait un espace de trois pas où la pénombre était moins intense, et, glissant comme un fantôme, il atteignit le renfoncement le plus voisin de la porte; là, il attendit parce que cette porte était fermée et ce n'était qu'au moment des allées et venues du domestique qui servirait le thé et les grogs qu'elle resterait peut-être au large.

Et le domestique tardait ce soir. Monique abaissa les paupières, jusqu'à fermer ses yeux qui se dilataient de terreur. Par un faible geste d'égarement, elle passa la main sur ses cheveux, avec l'idée confuse qu'ils avaient blanchi et qu'il fallait les cacher. Une remarque de Jessy lui donna envie de rire tout haut, puis elle se mordit les lèvres, parce qu'en même temps des sanglots irrépressibles gonflaient son coeur torturé. Mais elle se contint, et ce fut la dernière révolte de ses nerfs; elle devint ferme, calme, et n'éprouva plus qu'un héroïque désir de vaincre en foulant aux pieds sa propre faiblesse.

James, l'un des domestiques qu'on avait adjoints à Basile lors du mariage de Malcolm, entra à la fin avec le thé de miss Araminthe; il retourna chercher les matériaux du grog que sir Bear confectionnait tous les jours et laissa la porte ouverte.

—Lady Monique, soyez assez bonne pour nous verser notre thé ce soir, dit miss Araminthe.

Monique remplit les tasses qu'elle tendit autour d'elle: James s'était éloigné de nouveau, et, cette fois, il ne revenait point. Malcolm non plus n'était pas là. Quelques gouttes d'eau bouillante tombèrent sur la main de Monique et la marquèrent d'un long sillon rouge sans que la jeune femme s'en aperçut.

Au moment où elle posait devant Harry une tasse pleine, elle eut conscience que Jean quittait la pièce. Il marchait sans hâte, d'un pas souple, posé.

Un geste de Jack déplaça un rayon de la lampe qui s'en alla s'égarer sur Jean. Il franchissait le seuil, la clarté reposa une seconde sur ses épaules.

On ne vit pas qui sortait, mais on vit sortir quelqu'un.

—James, d'autres citrons, cria sir Bear, croyant s'adresser à son domestique.

Le prétendu James s'enfonça dans le corridor de la salle à manger et resta sourd à l'ordre de son maître.

—Dois-je l'appeler? dit Franck sans empressement.

—Inutile.

Et tous s'occupèrent du contenu de leur verre ou de leur tasse.

—Lady Monique laisse refroidir son thé, fit observer un peu railleusement Jessy. Il lui tarde que son office commence.

Monique porta la tasse à ses lèvres. C'est en elle-même qu'elle semblait écouter, en elle-même qu'elle voyait Jean traverser la salle, le parloir, puis le hall. De toutes les forces éperdues de sa volonté, elle l'accompagnait, elle le protégeait, elle renversait autour de lui les obstacles. Pendant qu'elle était là, assise paisible au milieu des autres, toute son âme s'exaltait en une invocation tumultueuse vers Dieu, en une lutte invisible contre ce qui pourrait arrêter Jean.

Mais il était sans doute arrêté déjà. Il s'était trompé de chemin dans cette maison qu'il connaissait mal; il avait heurté un meuble et attiré ainsi James, ou il avait rencontré Malcolm. Oui, elle entendait un bruit de pas précipités, des voix, des cris. Elle entendait, mais c'était le bruit de son sang qui battait furieusement dans ses veines.

Jean était dans le hall, il devait y être ou il n'y arriverait jamais. Et il était temps pour Monique de le rejoindre.

Elle se leva avec une appréhension étrange; il lui semblait que cette action si simple allait produire autour d'elle quelque effrondement.

— Ah! votre prière? dit placidement miss Araminthe. Je vous en prie, si vous acceptez l'invitation de Mme Dheune, renvoyez Dinah de bonne heure.

— Vous aurez mauvais temps, annonça Jessy, il se prépare un grain. Comme vous êtes pressée! vous me donnez envie d'aller avec vous. Vous savez que le gouverneur n'aime pas ces exercices tardifs et que c'est votre dernière bénédiction; vous voulez en profiter d'un bout à l'autre; mais cela ne sonne pas encore, je vous assure.

Pour mieux écouter, elle alla à la fenêtre, souleva cette fois les rideaux, mais l'embrasure était vide. Jean n'était plus là. Et Monique, en s'éloignant, se demanda s'il y avait jamais été, si elle n'avait pas rêvé le passage du fugitif à travers la pièce.

Le hall n'était pas éclairé. Elle prit machinalement son manteau, son panier, se couvrit du vêtement sans savoir encore ce qu'était devenu Jean.

Elle aperçut une ombre à quelques pas d'elle.

Il l'avait attendue pour sortir du hall, et, dans un spasme angoissé, elle comprit pourquoi il n'avait pas pu poursuivre. Contre la porte vitrée du perron se profilait en dehors la stature de Malcolm. Malcolm s'était attardé à respirer l'air du soir avant de remonter tout seul là-haut dans ses beaux appartements déserts.

Pour s'échapper du hall, il fallait passer devant lui. Ni Jean ni Monique ne firent mine de reculer. Ce n'était plus l'instant de tergiverser et la pire extrémité les trouvait résolus; comme s'ils se fussent concertés sans avoir échangé un mot, ils s'avancèrent tous deux. Monique sortit la première; elle resta à côté de Malcolm pendant que Jean descendait les degrés du perron.

Malcolm se retourna, son regard se fixa sur Monique, puis sur Jean derrière elle, mais sans paraître les voir. Il leur sembla que Malcolm les regardait avec des yeux de pierre.

Il rentra. Monique descendit à son tour, ils tournèrent le coin de la maison sans bien croire au miracle qui venait de les sauver. Monique marchait en avant, elle avait une expérience minutieuse des lieux qui lui permettait de choisir les angles les mieux abrités.

Oh! comme son coeur battait. Pourrait-il battre ainsi longtemps sans se briser? Elle marchait vite, mais elle ne courait pas. Jean venait à vingt pas, suivant scrupuleusement Monique et imitant les moindres modifications de son allure. Et, derrière Jean, une autre personne descendait aussi la côte, réglait sa marche sur la leur. Oui, quelqu'un les suivait sans jamais hâter le pas ni le ralentir, sans jamais s'arrêter ni venir jusqu'à eux. Et ce pas qui était l'écho du leur devenait une hantise intolérable.

Ils continuèrent leur route par les allées aux pentes escarpées, sous les massifs dont la verdure printanière semblait noire dans la nuit commençante. Ils furent enfin dans la dernière cour. Une lampe brillait en haut de la petite tour carrée qui était le logement de Basile, à côté de la grille.

Il était convenu que Monique irait droit à la grille et demanderait hardiment le passage. Basile qui avait pris l'habitude de lui ouvrir tous les soirs à pareille heure, ferait peut-être jouer le ressort de la porte depuis l'intérieur, comme il lui était arrivé quelquefois, sans sortir de sa chambre, sans s'assurer si c'était bien que Dinah escortait lady Monique. C'était hasardeux, c'était désespéré comme tout ce qu'ils avaient fait jusqu'ici. Mais Dieu ne venait-ils pas de les guider parmi les plus dangereux hasards?

Ils commencèrent par se mettre à l'abri sous la voûte d'entrée. Quand Monique tendit la main pour sonner et requérir ainsi les services de Basile, un homme traversa en silence l'espace découvert de la grande cour. Harry de Burgau fut presque aussitôt avec eux sous la voûte.

Comme si Jean n'existait pas pour lui, le jeune garçon s'interposa entre la grille et Monique et dit d'une voix un peu haletante:

—Vous faites une folie... Je ne le permettrai pas.

Elle se taisait. Devant l'échec qui les menaçait à la dernière minute, alors qu'à travers les barreaux de cette grille ils voyaient, ils touchaient presque la route du salut et de la liberté, Monique fut envahie par un engourdissement subit, une lassitude immense qui lui broya les jambes, lui donna envie de s'étendre là sur le sol, pleurante et désespérée, dans son impuisasnte douleur d'avoir exposé Jean sans pouvoir le délivrer.

—Non, non, répétait Harry, vous le perdriez. Il n'est en sûreté qu'ici. Sans cela ne lui aurais-je pas déjà fait ouvrir la porte? Il est guéri, n'est-ce pas... depuis Noël?

A suivre

La Revue de L'étranger

Les Etats-Unis et leur population.

On a fait cette année, aux Etats-Unis, un dénombrement de la population, dont les résultats se prêtent à des réflexions multiples. Il est étonnant de constater que les villes ont grandi pendant la dernière décade. Mais si l'on presse d'un peu plus près les chiffres, on constate que la population rurale ne s'est pas accrue dans la même proportion; on trouve même qu'en certains Etats elle a diminué. Ainsi, dans l'Etat de New-York, la campagne s'est dépeuplée dans une certaine mesure pour donner à la métropole américaine une population totale de 4,766,833 habitants—y comprises les villes-toutefois, dans la nouvelle agglomération ne sont pas comprises Newark et d'autres villes de la rive droite de l'Hudson, dont Newark, seule, compte 375,000 habitants un peu moins que la population de Montréal.

New-York reste donc, après Londres, la plus grande ville du monde.

Pour notre part, quand nous étudions la géographie des Etats-Unis, la ville qui nous intéresse le plus après l'orgueilleuse métropole, c'est la Nouvelle-Orléans, à cause de son origine française et des liens qui rattachent son histoire à la nôtre.

Ces liens sont depuis longtemps rompus, il est vrai. Mais nous n'en gardons pas moins le souvenir de ceux qui sont partis des rives du Saint-Laurent pour aller, avec Cavalier de la Salle, reconnaître le bassin du Mississipi. Nous ne pouvons non plus oublier que c'est Pierre Le Moyne d'Iberville qui a découvert les bouches du grand fleuve et qui fut gouverneur de la Louisiane de 1670 à 1701.

La Nouvelle-Orléans, donc, renferme aujourd'hui une population de 339,075 âmes, dont l'augmentation proportionnelle est de 18 p.c. Malheureusement cette augmentation est surtout due à l'élément anglo-saxon, de sorte que la capitale de la Louisiane perd peu à peu le caractère français qu'elle avait conservé plus ou moins pur depuis sa fondation.

Elle perd aussi la douzième place qu'elle occupait parmi les villes des Etats-Unis, pour être reléguée à la quinzième, car Detroit, Milwaukee et Newark l'ont dépassée.

C'est maintenant Chicago qui occupe le deuxième rang parmi les villes américaines et le quatrième parmi les villes du monde entier.

Le recensement attribue à Chicago une population de 2,185,283 habitants, c'est-à-dire une augmentation de 486,000, soit de 28.7 p. c. Elle a donc doublé le chiffre de ses habitants dans l'espace de 20 ans, car de 1890 à 1900 sa population avait augmenté de 554. 4 p. c.

Chicago est une ville ambitieuse. Sa situation unique à la tête du lac Michigan, sa rapide fortune et l'activité entreprenante de ses habitants lui donnent l'espoir de détrôner le Greater New-York de son rang de Cité-Empire. Il aspire au rôle de métropole des Etats-Unis et à devenir, dans quelques lustres, la plus grande et la plus peuplée des villes de l'univers. De fait, Chicago est bien situé pour cela.

Cleveland, de l'Ohio, compte actuellement 558,485 habitants; augmentation de 47 p. c. en dix ans; cette ville peut donc être classée parmi celles qui dépassent le demi-milion. Elle ne comptait que 40,000 âmes il y a cinquante ans, ce n'était alors qu'une petite ville sur la rive sud du lac Erié. Elle a détrôné sa rivale, Cincinnati, autrefois la plus grande ville de l'Ohio, dont la population n'a guère augmenté depuis le dernier recensement.

La population des Etats-Unis a augmenté de 17,250,000 habitants depuis 1900, ce qui porte à près de 110,000,000 la population totale de l'Union.

Sur les dix-sept millions et quart de citoyens dont la république voisine s'est enrichie, plus de dix millions proviennent de l'immigration. La population immigrée se compose principalement de Juifs polonais, russes et allemands; puis de Slaves, à d'Anglais, d'Allemands de Scandinaves etc. On compte à peine 300,000 Allemands et 75,000 Français immigrés depuis le dernier recensement, alors qu'il y a près de 2 millions de Juifs venant de Russie, de Pologne de Roumanie, de Turquie, du Levant et des côtes africaines.

Chronique Regionale

LAFLECHE, SASK.

M. et Mme François Lizée font part de la naissance d'un fils qui a reçu au batême les noms de Joseph, Louis André, Paul.

Parrain et marraine M. et Mme Jean-Baptiste Lizée, cousins des parents de l'enfant.

Ce baptême est le cinquième célébré durant les quelques semaines dernières à La Flèche.

BONVOULOIR "Sask"

Après avoir lu divers articles dans le "Courrier de l'Ouest" traitant de bibliothèques paroissiales, M. Paul Bourdy, maître de poste à Bonvouloir, vient de mettre à la disposition des habitants de langue française de la région une superbe collection de volumes qu'il a apportée de France dernièrement.

M. Bourdy, qui partage les idées du Courrier sur le bien moral produit par les bonnes lectures poissè de troi cents volumes dans cette collection. Citons parmi les auteurs de ces ouvrages. René Bazin, François Coppée, Jules Lemaitre, Raoul de Navery, Roger Dombre, Henry de Brisay, Jean Drault, A. de Lamothe, H. du Plessac, Jeanne de Coulombe, Jacqueline Rivière, etc...

En plus deces oeuvres la bibliothèque de M. Burdy comprend les collections complètes de l'"Ouvrier" et des Veillées des chaumières", deux excellents journaux littéraire français.

Les amateurs de bonne lectures ont, grâce à M. Bourdy, d'interessante soirées d'hiver en perspective.

Notre maître de poste mérite de vives félicitations. Mauvais livres sont tellement répandus que l'on ne saurait trop remercier ceux qui s'efforcent de faire connaitre les bons.

GLEICHEN "Alta"

La deuxième partie de cartes organisée par les dames de l'église St-Victor a eu lieu dernièrement dans la salle à manger du Palace Hotel. Ce fut un grand succès. Avant le commencement des parties suivies avec grand intérêt, un programme musical très intéressant fut rendu.

Des soli furent rendus par Mlles M. Budd, C. McArthur, M. F. Fisher et M. F. Rowe.

Un duo au piano fut fort bien exécuté par Mme E. Brossseau et Melle D. Brosseau.

Les prix attribués aux parties de cartes furent gagnés par Mlle C. McArthur et M. J. Arial.

Les deux soirées, organisées par les dames de l'église St. Victor, ont rapporté la somme de $95 qui a été consacrée à diminuer la dette de $800 existant sur l'église paroissiale.

Nous attendons prochainement le retour de notre dévoué pasteur le R. P. Simonin, O.M.I.

GRAVELBOURG "Sask"

Nous avons appris avec satisfaction qu'à la dernière réunion de la Chambre de commerce de Moose Jaw, une résolution fut votée et envoyée aux autorités du C. P. R. demandant qu'elles hâtent la construction de l'embranchement Moose-Jaw Gravelbourg.

D'après le tracé indiqué sur la carte, cette ligne part de Moose-Jaw dans une direction sud, passe, à l'ouest du lac Johnson, sur les townships 16-26 et 15-27, de ce point le tracé se dirige vers l'ouest entre les lacs Johnson et des Rivières, traverse le township 11-4, à quelques milles au nord de Gravelbourg, puis, faisant une dernière courbe, il se dirige vers notre village, se raccordant à la ligne Weyburn-Lethbridge à West Gravelbourg.

La salle de billard est ouverte au public depuis quelques jours.

Mmes E. Coupal et H. Lafrénière sont parties pour aller passer l'hiver chez leurs parents à Bois Blanc "Québec"

BONNYVILLE "Alta"

Nous apprenons avec plaisir que le Rév. M. Guertin, nouvellement arrivé au lac St-Vincent, desservira les paroisses de Bonnyville et de Durlingville.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE PROVINCIALE

Après un débat d'une durée de six heures, lundi dernier, sur le budget provincial, une motion, prévoyent le versement du capital de l'A. & G. W. R. au trésor public, fut approuvée par un vote de 21 voix contre 13.

Il était près de minuit lorsque le vote eut lieu. Ce vote est la dernière protestation des fidèles de l'ancien cabinet contre la décision du gouvernement actuel qui donne une appropriation nouvelle au capital destiné à établir une voie ferrée desservant la région du nord.

Nous donnons ci-dessous la liste des députés ayant voté en faveur de la motion et celles des députés ayant voté contre:

Pour—Sifton, Mitchell, McLean, Marshall, McKenzie, Buchanan, Boyle, McDougall, Glendennng, McArthur, Simpson, Smith, Stewart, Telford, Campbell, McKenny, Olin, Warnock, Boudreau, Cote, Holden.—21.

Contre—Rutherford, Cross, Lessard, Cornwall, McPherson, Gunn, Moore, Puffer, Patterson, Hoadley Bennett, Shaw, Stauffer—13.

M. O'Brien député socialiste ne prit pas part au vote, MM. Michener, Cushing et Roberts étaient absents.

Le vote fournit quelques surprises, c'est ainsi que M. Côté, dont nous avons relaté en son temps le discours ferme contre le bill de l'hon. Sifton et qui avait voté contre lui, vota avec les députés ministériels. D'autre part MM. Puffer et Stauffer passèrent dans l'opposition après avoir voté avec le gouvernement au cours de la division précédente.

Le premier-ministre opnronça un fort long discours dans lequel il fit un exposé complet de sa politique. Le budget de 1911, dit-il, en substance, a été préparé, avec une préoccupation constante d'économie, de façon à pourvoir aux besoins présents de la province et à permettre l'achèvement des édifices en cours de construction.

L'hon. Sifton déclara que le nouvel édifice du parlement, dont le coût était estimé par l'ancien cabinet à $1,500,000, reviendra, lorsqu'il sera terminé, à environ $2,136,000, cette somme sera portée à $2,500,000 avec les frais occasionnés par les aménagements nécessaires.

Le Premier ministre fit ressortir la politique du gouvernement en annonçant que celui-ci consacrait dans les estimés une somme de $125,000 pour l'établissement de fermes d'expérimentation dans la province.

Le Dr Rutherford prit la parole après l'hon. Sifton. L'ancien chef de cabinet protesta contre l'appropriation nouvelle du capital de l'A. & G. W. R. et critiqua la manière dans laquelle les estimés ont été preparés, déclarant que l'état des garanties publié était incorrect et représentait son administration sous un faux jour.

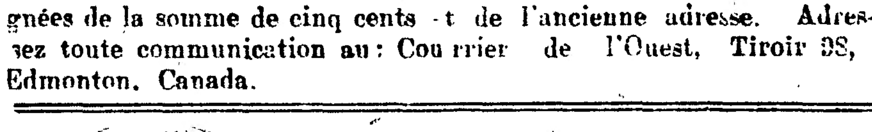
M. Bennett critiqua également le budget présenté par le cabinet. M. Bennett parla longuement, il contesta énergiquement que l'économie eût présidé à la préparation des estimés, le député conservateur déclara qu'il croyait une chose anormale que la province avec 325,000 habitants eût 41 députés, il y a là, suivant lui, une disproportion flagrante.

M. Marshall, ministre de l'agriculture, s'attacha surtout à développer la politique du gouvernement au point de vue agricole. La situation des nouvelles fermes expérimentales ne peut être rendue publique encore, car il s'en suivrait une plus-value prématurée des terrains, le ministre peut dire cependant que deux de ces fermes seront situées au nord de Red Deer.

Le but de ces fermes sera la diffusion d'un enseignement agricole rationnel, que les fermiers pourront mettre en pratique sur leurs propres fermes.

M. J. K. Corwall parla brièvement du nord qui n'a pas eu sa part, dit-il, dans le budget de cette année.

(Suite à la page 6)



Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile. $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.



JEUDI 15 DECEMBRE 1910.

M. W. CUSHING NE REPOND PAS A SES ACCUSATEURS

Il y a quelques mois, nous reproduisions d'après notre confrère d'Edmonton le "Capital", un résumé des accusations catégoriques portées par ce journal contre M. W. Cushing, ex-ministre des Travaux Publics de la Province d'Alberta.

A l'époque où elles furent rendues publiques, avec le retentissement que l'on sait, ces accusations graves et circonstanciées, visant directement l'intégrité d'un homme, qui fut pendant près de cinq années ministre de la Couronne, ne semblèrent pas avoir ému outre mesure M. W. Cushing.

Peu de temps après, en effet, l'ex-ministre, ayant inlassablement répété aux reporters des journaux de la province, sa phrase favorite: "I have nothing to say," partait pour effectuer un voyage de quelques semaines en Europe.

M. Cushing, espérait-il, par une telle absence, faire oublier les accusations portées contre lui, sans avoir eu à les réfuter, on peut, sans témérité aucune, le supposer.

S'il entretint pendant quelque temps une telle espérance, l'ex-ministre dut s'apercevoir qu'il s'illusionnait grandement.

Loin d'avoir découragé ses accusateurs, ce silence étrange de M. Cushing, semble leur avoir prêté une autorité nouvelle, et c'est plus précis et plus implacables que jamais qu'ils reviennent à la charge.

Dans un de ses récents numéros le "Capital," qui mène une campagne serrée contre M. Cushing, publie un article long et détaillé reproduisant ses accusations anciennes de corruption aggravées par d'autres non moins catégoriques.

Commentant cet article notre confrère déclare qu'après avoir attendu en vain depuis l'ouverture de la session provinciale que M. Cushing se lève de son siège pour répondre à ses accusateurs, il ne lui reste plus qu'à renouveler les accusations portées contre l'ex-ministre en demandant au parlement de nommer une commission pour faire une enquête sur le bien-fondé ou non de ces accusations, de telle sorte que l'intégrité des membres de la Chambre demeure au-dessus de toute suspicion.

Le "Capital" ajoute qu'une mesure de ce genre est le seul moyen de faire aboutir les choses. Il devrait être du devoir d'un député, ainsi mis sous accusation directe, de demander lui-même la nomination d'une commission d'enquête pour faire cesser toute équivoque à défaut de lui-même, le parlement doit s'emparer des faits et prendre l'initiative d'une telle enquête.

M. Cushing doit être en position de prouver clairement sa bonne foi ou, s'il ne le peut, il doit être écarté sans délai de la vie publique.

Depuis la publication de cet article du "Capital" une rumeur, courante dans les cercles politiques, affirmait que l'ex-ministre allait se défendre en Chambre des accusations portées contre lui. En présence de ce bruit nous avions attendu, avant de revenir sur le question, que M. Cushing s'expliquât.

Mais M. Cushing n'a pas parlé.

Il a gardé le même silence inexplicable, étrange à la longue, bien que M. Cornwall ait déposé sur le bureau de la chambre le numéro du journal résumant les accusations portées contre lui.

Et c'est là l'homme qui l'improvisant, il y a quelques mois, le défenseur des intérêts publics, n'hésitait pas à porter les accusations les plus ignomineuses contre ses collègues.

Ceux-ci demandèrent la lumière complète d'une enquête; on la leur accorda et trois juges, après de longs et minutieux interrogatoires se portèrent garants de leur intégrité absolue.

Pourquoi M. Cushing, l'accusateur d'hier, l'accusé d'aujourd'hui, ne suit-il pas l'exemple loyal et sans peur de ses anciens collègues?

DES FERMES EXPÉRIMENTALES POUR L'ALBERTA

L'HON. MARSHALL EXPOSE LE PROGRAMME DU MINISTERE

Le débat sur le budget provincial a fourni récemment, à l'hon. Duncan Marshall, l'occasion de s'étendre longuement sur le programme du ministère de l'Agriculture de l'Alberta.

Ce programme comporte au premier plan la question primordiale de l'éducation agricole.

L'hon. M. Marshall conçoit cette éducation divisée en deux parties: l'une, essentiellement pratique, destinée aux cultivateurs établis sur des fermes, l'autre, partiellement technique et pratique, à l'intention des enfants fréquentant l'école et qui plus tard demeureront fidèles à la glèbe.

Selon le ministre de l'Agriculture, la première partie de cet enseignement agricole, celle destinée aux adultes, s'impose avec une impérieuse nécessité. Le problème de l'agriculture rationnelle se présente sous une forme spéciale dans une contrée d'immigration telle que l'Ouest canadien. La plupart des colons qui s'établissent sur des terres sont des ouvriers des villes n'ayant qu'une expérience rudimentaire des pratiques culturales. Un système de diffusion des meilleurs méthodes de traitement du sol produirait des résultats extrêmement avantageux si se système était établi de telle sorte qu'il atteigne le fermier dans sa maison.

L'hon. Duncan Marshall croit résoudre le problème en proposant l'établissement de cinq fermes expérimentales dans l'étendue de la province; et pour mieux atteindre le but proposé, aucune de ces fermes ne sera semblable aux autres. Il y a en effet, dans la province, une diversité suffisamment grande du sol, des conditions climatériques, etc., pour qu'il soit nécessaire que le rayon d'action de chaque ferme expérimentale soit restreint au point de ne comprendre que la région ou les conditions culturales sont rigoureusement identiques.

Jusque dans leur moindres détails de construction ces fermes seront un enseignement pratique pour les colons. Les dépendances ne seront rien autre que ce qu'elles pourraient et devraient être sur le commun des fermes de la région. Le coût d'érection ne dépassera pas le somme que tout fermier prospère peut consacrer à son installation de deuxième periode—celle qui succède, au bout de quelques années, à l'installation primitive des débuts. Ces fermes seront, dans le principe, moins un établissement d'expérimentation agricole scientifique, que des fermes modèles. Fermes modèles par leur installation pratique, et par les méthodes rationnelles, et possibles à tous, de mise en agriculture de leurs champs.

Un bulletin, contenant une description complète de l'établissement de ces fermes sera publié, de façon qu'il soit possible pour tous les fermiers, à quelque distance qu'ils se trouvent de la ferme expérimentale la plus proche de baser leur installation propre sur les mêmes données.

L'exploitation sera d'après le système d'agriculture mixte; en même temps que l'on montrera aux fermiers à obtenir la qualité et la quantité dans leur récolte de céréales, on leur enseignera comment faire des profits rémunérateurs avec l'élevage du porc et l'industrie laitière.

L'étendue de ces fermes sera d'une demi section, et sur chacune d'elle, adjointe aux bâtiments ordinaires, sera érigée une construction composée d'une vaste salle, qui sera utilisée pour des fins de conférences et de cours techniques abrégés.

L'hon. Duncan Marshall espère que ces fermes, au bout d'un délai de trois ans, pourront produire 50,000 boisseaux de grain de première qualité qui seront vendus comme semences aux fermiers de la province. Le programme agricole du ministère de l'hon. Marshall est certainement fort intéressant, et sa mise en pratique sera suivie avec le plus grand interêt par les fermiers désireux d'augmenter leurs revenus en faisant leur culture et leur élevage sur des méthodes rationnelles et franchement progressives.

LA PROTECTION DE NOS FORETS

Jusqu'en 1900, la protection scientifique de nos forêts était à peu près inconnue au Canada. Mais les événements ont marché avec rapidité, et la nouvelle que Sir Wilfrid Laurier a lancé un appel pour une Convention Forestière de la Puissance, qui s'assemblera dans la ville de Québec les 18 et 20 janvier 1911, sous les auspices de l'Association Forestière Canadienne, a eu pour résultat de créer un tel intérêt que nous sommes dès maintenant assurés, quant à ses travaux, d'un succès complet.

Les Conventions précédentes et les travaux de l'Association Forestière Canadienne, des Associations de chasse et de pêche, ainsi que d'autres organisations, ont réveillé l'esprit public sur l'importance de la question de la Conservation. Le but de cette Convention est de prendre des moyens pratiques pour que l'opinion, ainsi réveillée et éclairée, puisse diriger un travail efficace pour sauver nos forêts canadiennes et ce qui en dépend.

Du maintien intact de nos forêts, aux endroits non cultivables qui se trouvent à la tête de nos cours d'eau, dépend l'existence de ces derniers, ainsi que la navigation et les pouvoirs d'eau.

L'Agriculture souffre beaucoup par une coupe non réglée et surtout par la destruction voulue de nos forêts.

Les chemins de fer ont besoin de bois pour leurs traverses et surtout de bois de construction; les mines en emploient beaucoup pour leurs travaux; sans cela ils ne pourraient mener à bonne fin leurs entreprises. Les villes ont besoin de réservoirs d'eau pure, et les gens ont besoin de lieux de chasse, de pêche et de récréation.

Les touristes, voyageant à travers une partie du pays bien boisée, seront une immense source de revenus pour le Canada, surtout quand ces bois seront dans leur plein développement, sans compter le premier usage de nos forêts, qui est celui de fournir du combustible, du bois pour les scieries, et la matière première pour les manufacturiers ainsi que pour les autres industries.

La Commission de Conservation, dont l'honorable Clifford Sifton est Président, s'assemblera dans la ville de Québec, la même semaine, de telle sorte qu'il y aura une assemblée d'hommes compétents qui feront connaître le côté pratique et technique de la question, tandis que la Convention Forestière traduira ces suggestions en travaux, et montrera ce que le peuple et les Gouvernements du Canada devraient faire pour sauver et développer la grande ressource que nous avons dans nos forêts.

Les noms associés à la Convention, montrent quel intérêt cette question a soulevé. Son Excellence le Gouverneur Général est le Patron de l'Association Forestière Canadienne. Sir Wilfrid Laurier en est le Président Honoraire. Le Sénateur W. C. Edwards, un des plus grands marchands de bois du Canada, en est le Président, et M. Geo. Y. Chown, de l'Université Queen, est Vice-Président.

Les Ministres des Terres de la Couronne dans les différentes Provinces sont Vice-Présidents, ainsi que l'Archevêque de Montréal, Mgr Bruchési; M. R. L. Borden est également l'un des directeurs.

Sir Wilfrid mérite certainement des félicitations pour la convention qu'il se propose de réunir et qui va faire tant de travail utile pour la préservation du domaine forestier canadien.

Cette initiative du premier-ministre montre que sa préoccupation constante est de protéger et de développer sans cesse notre patrimoine national sous quelque forme qu'il se présente, afin que nous puissions bénéficier d'une source de revenus augmentant d'année en année, en même temps que s'accroît la prospérité du peuple.

NOTES ET COMMENTAIRES

Les Canadiens-Français n'ont pas oublié le précepte divin: "Croissez et multipliez-vous".

Voici un tableau de l'augmentation naturelle de nos compatriotes de la province de Québec, de 1905 à 1908:

1905.	1,682,682
1906	1,724,605
1907	1,781,318
1908	1,836,900

L'avenir est aux peuples fiers de leurs nombreuses familles!

Notre confrère de St. Boniface le "Manitoba," vient de transférer ses bureaux et ateliers dans un nouvel et superbe édifice. La photographie que publie notre confrère confirme pleinement tout le bien que son rédacteur, M. N. Bernier, dit des nouveaux locaux du journal.

Nous souhaitons au "Manitoba" de continuer heureusement sa carrière déjà longue dans cette moderne installation.

Il parait que M. Bennett, le député de Calgary, réclame $6,000 aux députés "insurgés" du parlement d'Alberta pour services professionnels rendus lors de l' enquête de la Cie "Alberta & Great Waterways."

Nous lecteurs se souviennent que M. Bennett fut choisi comme avocat-conseil par les députés dissidents de l'ancienne majorité Rutherford.

On déclare que les "clients" de M. Bennett trouvent la facture plutôt dure à acquitter.

M. Bennett aurait même déjà réduit le montant de sa facture à la suite de protestations... $6,000 à partager entre 16, cela fait encore une honnête somme à débourser...pour d'aussi minces résultats...

L'election du comté de Drummond et Arthabaska sera contestée:

Les premières procédures en contestation de l'election de M. Gilbert dans Drummond-Arthabaska ont été produites hier en Cour à Arthabaska, par le ministère de M. Gustave Perrault. Les pétitionnaires sont MM. Zéphirin Dionne, cultivateur à St-Cyrille, et Zéphirin Leblanc, fromager, à South Durham.

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Le Canada se séparera-t-il de l'Angleterre?

Tel est le problème que vient de se poser un de nos grands confrères parisiens.

Les réflexions que ce problème lui inspirent valent d'être lues:

"Au nombre des grands problèmes coloniaux qui se posent tous les jours, il en est un toujours plus passionnant. C'est celui du Canada. Le loyalisme des Canadiens est-il parfait? Ou notre ancien empire est-il appelé comme tant d'autres à se détacher de l'Angleterre?

Nous savons qu'un courant d'émigration de plus en plus puissant entraine les fermiers américains dans le Far-west Canadien.

Beaucoup voient là un succès pour le Canada. Sans doute, mais pas pour l'impérialisme anglais, si nous en croyons les alarmes des journaux de Londres. Ceux-ci voient déjà le Canada se détachant de la mère-patrie et devenant un simple Etat de la vaste U. S. A.

Disons vrai. Ces inquiétudes ne sont peut-être pas sans fondement, en ce sens que l'influence des Etats-Unis est en train de transformer complètement la vie canadienne.

Premier signe qui ne manque pas d'importance. La presse des grandes villes du Saint-Laurent non seulement a adopté pour ses feuilles politiques le format, l'aspect extérieurs des journaux yankees, mais de l'editorial aux nouvelles du sport elle se met à parler l'argot américaine le slang qui est à l'anglais ce qu'est à notre français académique la langue de l'Auto ou de la Veine. Les caclogrammes des rédactions Canadiennes leur viennent de New-York. Un syndicat New-Yorkais, présidé par le fameux anglophobe, William Roudolph Hearst, est le fournisseur presque exclusif des suppléments littéraires dominicaux des publications Canadiennes. Les périodiques, les livres américains alimentent presque tout le commerce de librairie d'au delà du Saint-Laurent. Les hôtels du Dominion sont la copie — maladroite —des hôtels américains. Les modes de New-York, en fait de vêtements sont servilement copiées par les Canadiens. Les jeux américains, le "baseball" et les "racing" ou matchs de coureurs, ont presqu'entièrement supplanté, du moins dans l'Ouest du Canada, les jeux britanniques tels que le cricket et le football. Les billards sont de types américains.

Les boissons sont américaines. Les cigares sont américains; le tabac à chiquer dont les yankees font une consommation immodérée, fait fureur dans le Canada Occidental...

Les impérialistes anglais s'effraient de cette américanisation à la vapeur. Ils ont cherché le remède et croient l'avoir trouvé.

Pour rattacher plus étroitement le Canada à la mère-patrie, ils proposent d'encourager l'émigration au Canada, d'Anglo-Saxons, sujets du roi Edouard.

Admettons même que le projet réussisse, que ce courant parvienne à remplacer l'élément britannique de la Colonie, n'est-il pas à craindre que ces très "loyaux" sujets, ces déracinés, transplantés en Amérique, ne subissent la contagion yankee?

Les impérialistes anglais semblent d'ailleurs oublier un des gros éléments de la fusion, élément capital. Et cela tout à notre honneur. Nous voulons parler de l'élément français, moralement prépondérant sur les bords du Saint-Laurent: par sa langue et par sa religion il est demeuré jusqu'ici absolument réfractaire à l'influence morale aussi bien que politique de ses voisins du sud...

Il se produit donc ce fait paradoxal et cependant bien vrai, presque unique dans l'histoire coloniale. Ce sont les vaincus, les anciens colons français conquis par l'Angleterre qui retiennent encore et rattachent à la couronne d'Angleterre le Canada, son plus splendide joyau colonial."



CONTE POUR NOEL

A ceux qui passeront solitaires la soirée de Noël.

Par suite de l'étourderie d'une gente petite amie, ce matin, dans mon courrier, glissé sous une enveloppe bleue, à mon adresse, j'ai trouvé le joli billet que vous lirez plus bas.

Est-ce une indiscrétion de publier cette lettre qui ne m'était pas destinée? Une minute, les plus délicats scrupules m'ont assiégée. Puis, j'ai songé au "pauvre ami Jean" qui se trouverait privé de son sourire de Noël, j'ai songé à tous ses frères en prairie à qui l'on pourrait donner l'illusion... Et pour lui et pour ... eux, j'ai fait taire mes scrupules.

20 décembre, 1910.

"La chère tante grondeuse à qui le Ciel a dévolu, sur cette terre, ses droits sur moi—Tante ... Suze, pour l'appeler par son nom, m'a dit ce matin, "Il faudra songer à écrire à Jean. Il est ton fiancé; je crois qu'une lettre de quatre pages, de ton écriture ordinaire serait tout à fait bien"—"Mais ma tante, ai-je riposté, j'écrivais des lettres de huit à dix pages lorsqu'il n'était que mon cousin." —"Tu écrivais pour moi, petite!" Tante Suze n'est jamais prise sans vert!

Toutes ces lignes perdues, mon pauvre Jean pour vous expliquer la minceur de l'enveloppe. Une enveloppe de Noël, pourtant, et que j'aurais voulu gonfler de toutes les tendresses que les convenances permettent, j'en suis sûre, aux fiancées bien élevées.

Vous seul... si seul en ce jour de fête, qu'il me semble que j'ai le droit et le devoir de chasser ou de partager, la mélancolie inhérente à ce jour qui vous enveloppera. Et si je songe que c'est pour mériter mieux la petite main qui vous écrit, que vous êtes condamné à l'exil, je sens vraiment mon coeur ployer d'orgueil. O! mon Jean, retenez bien ceci: lorsqu'une femme étai e son amour sur l'estime et l'admiration, il est solide et bien planté.

Vous souriez? Souriez! j'aime votre sourire si franc, presque enfantin. Serait-ce de l'irrévérence que vous avouer que je ne vois jamais la ligne blanche dés dents de mon tout petit chien noir, sans songer à vous! Il y a de la ressemblance entre les deux sourires. Je vous fâche pas au moins. Grondez-moi néanmoins parce que je vends en remarques baroques une place précieuse.

Vous m'avez demandé des nouvelles de "mon domaine." Voici. Il y a dix familles en or au bouleau que nous avons transplanté, Tante assure qu'elles partiront à la première bourrasque. Tous les matins, je soulève, en tremblant mon rideau, pour constater leur présence. Je ne sais quel superstitieux presage j'attache à leur chûte. Nos allées ne se distinguent plus des parterres, mais la neige est trouée sur toute leur longueur par la matinale promeneuse que vous connaissez. Dites à la Prairie que je n'aurai pas peur de ses étendues blanches! J'ai seulement mal de sentir votre "shack" perdu dans ce linceul.

Il faut pourtant que je conserve une place pour les recommandations!

Allumez votre lampe, le soir, à l'heure de la songerie, pour effacer le cadre bleu de la fenêtre par où la pensée s'en va trop vite et trop loin... Dans l'ombre, les yeux s'embuent... Il faut songer à moi au clair soleil de votre lampe. Vous savez si j'aime la lumière!

Cultivez votre belle intelligence et...voyez, il me reste juste la place suffisante pour glisser le baiser de Noël, permis par tante!

Votre fiancée,

LINE.

Pour copie conforme

MAGALI

Vieilles lettres Vieux parfums

J'ai fait une découverte merveilleuse. Lisez et si vous m'enviez, je vous pardonne de grand coeur.

Figurez-vous une longue malle étroite et basse, couverte de peau de bête non épilée, avec de vieilles ferrures comme on n'en voit plus, et une clé énorme qui nous fait rêver de trésors difficiles à garder.

Et ce sont des trésors, en effet, toutes ses vieilles lettres poudreuses, jaunies, dont un grand nombre remontent à 1804 et sont adressées aux parents de mes grands parents.

Et il y en a de ces lettres! La coffre en est rempli! Lettres de frères, cousins, amis, voire même des lettres de bons serviteurs pendant l'absence de la maitresse! Et celles-là ne sont pas les moins curieuses: écrites d'après le son, les mots s'enfilent les uns dans les autres, il faut lire vite, vite, si on arrête pour respirer, c'est fini, impossible de s'y reconnaitre. Il y a d'amusantes lettres de vieilles tantes célibataires, dont la mission unique semble être de tenir la famille au courant des nouvelles, et les familles sont grandes et les naissances nombreuses, et les plumes s'affilent et écrivent en grande écriture difficile à lire, parce que les s, sont des f, que c'est du vieux français, et qu'on a tant à dire qu'il faut bien se hâter et ne jamais manquer l'occasion.

Ah! les occasions, on les guette allez, en 1804! Ecoutez: "J'attends de vos nouvelles par les sauvages qui vous auront vue, ma toute belle, ce qui va me donner la tentation de les embrasser."

C'est un cousin galant à une cousine Cléophée!

Vous imaginez-vous, par tout le pays, les gens à l'affut d'une occasion de faire partir leurs lettres? De longues lettres sur un papier immense et d'une épaisseur qui, de nos jours, nous paraîtrait ridicule. On laissait en blanc la quatrième page et elle formait enveloppe que l'on fermait avec de la cire ou des pains à cacheter. Comme on prodiguait la cire, il y a dans chaque lettre de grands trous qui nous obligent à reconstituer cinq ou six mots disparus.

Les formules de politesse sont nombreuses, je vous assure que nos ancêtres seraient bien scandalisés de notre désinvolture et de nos phrases écourtées!

Une grosse liasse de lettres de jeunes filles, amies, soeurs et cousines qui correspondent ensemble m'ont paru délicieuses. Il y a là une fraicheur d'impressions, une activité gaie et des boutades spirituelles si jolies! Elles se taquinent, se font part de leur vie et se racontent elles-mêmes avec un naturel charmant.

Quelques confidences intimes apportent la note sentimentale et sérieuse. On ne songeait pas à flirter, en 1804, à Montréal et à Québec, d'où on écrit aux parentes de la campagne qui répondent aussi poliment.

Voici un extrait d'une lettre datée du 17 mai 1812 de Montréal. Une jeune fille écrit à son amie:

"Monsieur Le Saulnier a prêché le jour de l'Ascension, et pendant le sermon, il y eut une terrible alarme; quelque chose ayant craqué dans l'église, quelqu'un crut que le jubé s'effondrait, on cria et cela fit sortir le monde avec une grande précipitation. Les uns croyaient que c'était le jugement dernier, d'autres que les ennemis prenaient la ville, on pensait que la terre tremblait et on criait au feu, et imaginez que pendant qu'on sortait en foule avec beaucoup de presse et de grands cris, un bataillon passoit avec la bayonnette au bout du fusil, allant à l'exercice, quelqu'un courut dire aux religieuses de fermer les portes que l'on massacroit tous les prêtres et le peuple! Les pensionnaires et les soeurs se sauvèrent par le chemin couvert dans un grand désarroi, et tout ce bruit pour rien!

"Monsieur Roux et monsieur le Saulnier faisoient leurs efforts pour arrêter la panique, c'étoit inutile. A la fin, les esprits se remirent un peu; une partie des gens revinrent à l'église, les autres se sauvèrent chez eux gardant leur épouvante. Plusieurs ont été froissés dans la foule, pour moi je n'y étais pas et j'en remercie Dieu. Je voudrois écrire à mademoiselle Angèle, mais cela ne ce peut pas faute de temps. Vous qui en avez beaucoup, faites-moi, je vous prie, le détail de vos plaisirs champêtres.

"Enfin, je vous embrasse tout autant que mes bras peuvent s'étendre.

"Je suis obligée de finir, car tout me presse."

Et voici, pour terminer, un autre petit bout de lettre de la même à la même:

"Votre jolie lettre n'a fait qu'augmenter mes désirs à en être exigeante, impatiente et insaisissable, ainsi, ma reine, voyez ce que vous avez à faire! Mais je ne vais pas jusqu'au murmure, vous m'en feriez ressentir toute la peine que vous en prendriez! J'espère avoir une part dans vos prières, sachant que vous connaissez la plus haute vertu."

Dites, n'est-ce pas exquis, ces vieux souvenirs?

DANIELLE AUBRY.

Soir

Le Séraphin des soirs passe le long des fleurs...
La Dame au xsonges chante à l'orgue de l'église;
Et le ciel où la fin du jour se subtilise,
Prolonge une agonie exquise de couleurs.

Le Séraphin des soirs passe le long des coeurs
Les vierges au balcon boivent l'amour des brises;
Et sur les fleurs et sur les vierges indécises
Il neige lentement d'adorables paleurs.

Toute rose, au jardin, s'incline lente et lasse,
Et l'âme de Schumann, errante par l'espace,
Semble dire une peine impossible à guérir!...

Quelque part une enfant très douce doit mourir...
O mon âme mets un signet au livre d'heures
L'Ange va recueillir le rêve que tu pleures.

ALBERT SAMAIN.

PETIT COURRIER

Jeannine. — Je vous retrouve avec plaisir et ce retard d'une semaine ne saurait vous excuser d'accuser mon souvenir. Nous devons nous consoler en profitant des avantages de la saison.

La lampe, c'est encore un petit soleil, celui de la famille, et durant les bonnes soirées d'hiver, il réchauffe presqu'autant que l'autre.

Amitiés.

Chapeau blanc. — Merci pour le mot aimable. Vous avez vraiment une exquise façon de présenter les choses et de rendre ainsi la tâche moins ingrate. Croyez-bien que l'on vous en est infiniment reconnaissante.

Cette "Gadelle rouge" fait ma joie et mon tourment avec ses énigmes. Je suis persuadée que nous ne nous sommes jamais rencontrées, et cependant elle dit ne des détails...

Gertrude. — Lorsque vous vous taisez, vous devinez tout ce que je ressens. Par bonheur, cette fois mes prévisions sont fausses et rien de pénible n'est venu compliquer votre vie si diversement occupée. Laissez-moi vous redire que votre courage souriant donne ce reflet et, votre modestie dut-elle en souffrir, je retourne à l'adresse qui convient vos pages 3 et 4. Mes amitiés bien vives.

Simonette. — Vous avez une façon gentille de frapper à la porte, qui fait que c'est avec plaisir que l'on vous ouvre.

Je vous remercie de l'excellente idée que vous me soumettez; j'en ferai très certainement l'usage que vous en attendez.

Revenez souvent, aussi souvent que vous le désirerez.

MAGALI.

FEMINISME

On vient de recevoir, à Paris, la première femme architecte, Mlle Frélat.

Et un chroniqueur lui adresse à ce sujet le délicat billet suivant:

"L'architecture était un domaine ou, jusqu'ici, ne s'était point aventurées les ambitions féminines. Vous avez été, mademoiselle, la première à oser penser: "Si j'essayais?" Aussi bien, vous était-il plus facile qu'à d'autres d'avoir cette audace: le nom que vous portez n'était-il pas à lui seul une exhortation, et une promesse?

"Vous voilà donc reçue, en tête de liste, architecte; et je commence par vous féliciter, mademoiselle, d'être tombée sur un substantif aussi commode que celui-ci. Architecte! masculin? féminin? On ne sait plus. Cela n'avait qu'un genre, jusqu'à présent. Maintenant, grâce à vous, cela en a deux, et l'on peut être "une" architecte sans que personne songe à se moquer.

"Mademoiselle, mettez-vous vite à l'ouvrage; et puisse votre exemple être suivi bientôt par un grand nombre de jeunes filles! Il nous tarde de voir s'élever dans Paris des maisons "rêvées", créées par des femmes. Il nous semble que ce sera moins laid qu'à présent; qu'aux façades et aux toitures de casernes qui nous abritent si tristement, vous saurez substituer des formes plus jolies, plus diverses, où se reflètera quelque chose de votre grâce;—de cet art merveilleux de draper, de "chiffonner" où triomphent les mains des femmes. Et déjà je pense à certaines villas, drôlement coiffées, qu'un prénom féminin signera..."

Appel d'une dame de Windsor

A toutes les femmes: J'enverrai gratuitement, avec instructions détaillées, mon traitement de maison, qui guérit radicalement les Leucorrhées, Ulcères, Déplacements, Chûte de la matrice, Tumeurs ou Excroissance des ovaires ou de la matrice, sensations de chaleur, Nervosité, Mélancolie, Douleurs dans la tête, le Dos ou les Entrailles, Troubles des Rognons ou de la Vessie, causés par la faiblesse particulière à notre sexe. Vous pouvez suivre ce traitement chez vous pour environ 12 cents par semaine.

Mon livre "Woman's Own Medical Adviser" sera également envoyé gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui. Adresse:

Mrs. M. SUMMERS,
Box H 412 Windsor, Ont

La France et les Allemands

Rien n'a été publié de plus élogieux, de plus aimable pour le "grand pays, le beau pays de France," et pour les Français, que le rapport de ses voyages et de ses séjours à Paris et dans plusieurs villes de province, par M. Théodore Engwer, professeur de l'Université de Berlin.

Ce rapport, adressé au ministre de l'instruction publique de Prusse, est écrit en français le plus pur, premier hommage du distingué visiteur à la culture française.

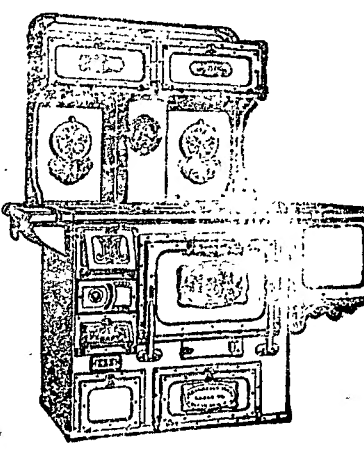
Il se défend de toute prétention littéraire ... qu'il déclare n'avoir fait ... pour être utile aux jeunes professeurs qui vont en France, pour la première fois.

Afin de se perfectionner dans les lettres françaises, les professeurs et les étudiants devront séjourner à Paris près de la Sorbonne, foyer de toute science et de tout savoir, centre de culture du génie français.

"Ils feront comme lui, s'ils veulent connaître dans tous ses beaux aspects et aimer cette belle France, ils le suivront le long des rivages normands et bretons, ils iront admirer la vallée de la Loire, ses merveilleux chateaux, cet incomparable jardin de beauté qu'est la Touraine; ils visiteront le vignoble girondin, le premier du monde,—Toulouse, la cité du gay-sçavoir,—les Pyrénées bleues, l'orientale Marseille, la Côte-d'Azur, Lyon, capitale de la soie. Et partout ils trouveront l'accueil avenant, la bienvenue aimable et la sympathie qu'il a lui même trouvés auprès de tous les Français auxquels il s'est adressé. Car on ne peut pas voir la France et les Français chez eux sans les aimer.

"Ils verront et loueront à chaque pas le travail joyeux, l'activité confiante et infatigable, la richesse sans cesse renouvelée et accrue par le labeur, et partout les mêmes efforts, pour en rendre les bienfaits accessibles au plus grand nombre.

"Dans cette France des belles choses, moi l'étranger, moi le Prussien, je n'ai jamais rencontré que des hommes affables et prévenants; même ceux qui avec moi n'ont eu que des rapports fugitifs m'ont prouvé par leur aménité souriante qu'il suffirait de multiplier ces relations individuelles pour resserrer les liens des peuples et les acheminer vers cette cordiale harmonie, idéal de tous."



HISTOIRE VRAIE

Dans un des villages aujourd'hui annexés à l'Allemagne, s'é- deux fois séculaire, co[illegible] rain, dit-on, de la réunion de l'Alsace à la France.

C'était un fier sapin, à la haute stature et au large branchage.

Bien loin à la ronde, on n'eût pas trouvé son pareil. Aussi, comme il était cher à la population du village! On en parlait avec orgueil, on l'admirait, que dis-je? on l'aimait! Il était de toutes les fêtes; les enfants se plaisaient à former autour de lui leurs rondes joyeuses; aux jours de noces ou de réjouissances publiques, on venait en famille dîner sous son ombre, et, quand la nuit était arrivée, les longs bras du bon sapin portaient complaisamment les lanternes qui éclairaient les danses champêtres.

Jusqu'à l'époque de la dernière guerre, il avait un émule dans le village, moins haut que lui, mais plus ancien: c'était le clocher. Un boulet prussien renversa celui-ci, et l'arbre resta seul debout pour montrer le ciel et enseigner l'espérance aux malheureux habitants. Il en fut aimé davantage.

Mais loin de s'enorgueillir, il sembla prendre sa part du deuil public. Du jour où le sol qu'étreignaient ses racines fut déclaré allemand, ses branches s'inclinèrent vers la terre, sa tête pencha davantage sous le souffle du vent, et lorsque le printemps reparut, il refusa de pousser de nouvelles feuilles. L'ancien feuillage lui resta, car il n'est pas permis à sa race de se dépouiller; mais sa teinte sombre n'en donnait que plus d'expression à sa tristesse, en lui formant comme un ample vêtement de deuil.

Une année se passa ainsi. Plus de fêtes ni de danses. On vient encore souvent s'asseoir au pied du vieil arbre, mais en silence, et pour y verser les larmes des adieux. C'étaient les jeunes hommes qui fuyaient pour ne pas devenir soldats prussiens; c'étaient des familles entières qui s'exilaient pour garder le titre de Français.

Toute la consolation du vieux sapin fut de suivre bien loin, du regard, ceux qui partaient, et de leur montrer longtemps, à l'horizon, le lieu où ils laissaient des parents et des amis, la chaumière qui les avait vus naître et les tombeaux de leurs aïeux; lorsque les exilés disparaissaient dans le lointain, l'arbre balançait tristement la tête en signe d'adieu, et les exilés le remerciaient par un autre signe qui voulait dire: "Au revoir"!

Un second printemps arriva et, cette fois, l'arbre sembla renoncer à une plus longue tristesse, sa tête se dressa plus fière qu'autrefois, de nouvelles pousses se montrèrent. Chacun le remarqua et quelques superstitieux se demandèrent si le Génie de l'arbre était devenu prussien.

Nul cependant ne voulut s'arrêter à une pensée qui déshonorait un être chéri. Sans doute, il méditait quelque plan; on attendit. Et, de fait, le vieil arbre, considérant que la tyrannie étrangère allait jusqu'à interdire les plaintes aux malheureux opprimés, le vieil arbre s'était dit: "Puisque les hommes sont obligés de se taire, c'est aux êtres muets à parler!" et il avait résolu de parler à sa manière.

Un vieux bûcheron parut le comprendre, et tous deux se trouvèrent rapprochés par la haine commune de l'étranger.

Et, un beau matin, un jour qui en d'autres temps eût été un jour de fête, le sapin apparut couronné d'un superbe drapeau tricolore.

En un instant la nouvelle fut connue de tout le village, et, pour la première fois depuis la guerre, l'arbre revit à ses pieds des figures joyeuses qui semblaient le féliciter de sa générosité hardiesse et de sa patriotique témérité.

Le maire prussien, averti par ses agents, accourut constater le fait et donna l'ordre d'enlever le drapeau. Mais la difficulté fut de trouver quelqu'un pour faire l'ascension: pas un Alsacien ne voulut, pas un Prussien n'osa. Les menaces ne firent pas plus d'effet que les ordres. Le maire et son entourage allemand durent alors cacher leur dépit chez eux, et, pendant que la nouvelle était portée au chef-lieu voisin, tout le village fut en fête.

La joie fut troublée dans l'après-midi par l'arrivée du "kreisdirector," ou sous-préfet allemand, accompagné de ses satellites prussiens.

En un clin d'oeil, la population se trouva de nouveau rassemblée au pied de l'arbre.

On sentait qu'un duel était engagé entre l'autorité prussienne et le souvenir du nom français. Les Alsaciens tenaient à honneur de ne pas abandonner sur le terrain le champion de la vraie patrie. Ils étaient là en présence: vainqueurs et maîtres d'un côté, vaincus et opprimés de l'autre, l'arbre au milieu, attendant tranquillement l'attaque et faisant flotter majestueusement son drapeau.

Enfin, sur un signe du kreisdirector, un homme se détache du groupe allemand, toise l'arbre d'un regard insolent, et, saisissant le tronc dans ses bras, s'élance à la conquête du drapeau séditieux.

A ce moment, on eût pu voir le vieux bûcheron sourire. Mais notre Prussien ne l'aperçoit pas. Il grimpe, et déjà sa main saisit la première branche; il s'y suspend, mais elle fléchit; on entend un craquement, et voilà l'homme et la branche par terre.

Oh! les joyeux hourras!...

Le coup, il est vrai, n'est pas mortel, et le Prussien plus furieux qu'endolori, s'élance à un nouvel assaut. Cette fois, il y met de la frénésie, et, en un clin d'oeil, il arrive à la seconde branche. Mais... nouveau craquement, nouvelle chute, nouveaux hourras.

Décidément, cet arbre est ensorcelé!

C'est, du moins, l'opinion de l'infortuné grimpeur, qui, à peine relevé de sa seconde chute, s'enfuit et court encore.

On peut se figurer la surprise et la colère du kreisdirector et de son entourage! Il décide à grand' peine un nouvel individu de son parti à tenter la périlleuse ascension! Celui-ci use de prudence. Parvenu à la troisième branche, il en essaye la force avant de s'y confier: ô bonheur! elle résiste; de même le quatrième. Le succès commence à lui paraître assuré. Mais, tout à coup, on le voit s'arrêter et considérer avec étonnement l'arbre, ses mains, tout son corps.

Un mot circule dans la foule et ramène aussitôt la sérénité sur les visages alsaciens devenus anxieux; c'est le vieux bûcheron qui l'a prononcé le premier, et chacun répète tout bas à son voisin:

— De la glu!

Le groupe prussien n'entend pas le mot, mais il devine la chose en voyant les efforts désespérés que fait son champion pour se dépêtrer du piège où son malheur l'a conduit.

Cependant, la colère et la honte donnent des forces à notre homme et lui font franchir ce pas difficile. Après bien des efforts, il approche de la cime; encore une branche à saisir et sa main touchera le drapeau. Les figures prussiennes s'illuminent de joie, celle des Alsaciens expriment la douleur; seul, le vieux bûcheron est demeuré impassible.

— Malheur! s'écrient quelques-uns.

— Attendez! répond le bûcheron.

Et, au même instant, le Prussien atteint la dernière branche qui, entamée à la scie comme les deux premières, achève de se rompre sous le poids.

On entend un corps lourd bondir de branche en branche, et aux pieds des autorités prussiennes vient rouler une masse humaine enveloppée d'un horrible mélange de sang et de glu.

Les femmes ne purent retenir un cri d'horreur, mais les voix mâles des hommes le couvrent aussitôt par un formidable cri de:

— Vive la France!

L'arbre paya de la vie sa démonstration patriotique et son triomphe: le soir même, protégés par un double rang de baïonnettes, les Prussiens l'abattirent.

Il tomba, le brave sapin! mais calculant la direction et la portée de sa chute il trompa ses ennemis en portant son drapeau jusqu'aux mains du vieux bûcheron, qui s'en saisit et disparut.

Pour soustraire l'arbre à la vénération des habitants, qui tous en voulaient faire des reliques, l'autorité jugea prudent de le brûler; les oppresseurs, dans leur rage, ne s'aperçurent pas qu'ils faisaient à ce héros des funérailles antiques.

Le lendemain, à l'aurore, tout le village voulut revoir l'emplacement de l'arbre bien-aimé. Sur son tronc, coupé à fleur de terre, une main inconnue avait tracé ces mots en lettres blanches: Mort pour la Patrie!

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE.

(Suite de la page trois)

M. O'Brien, W. F. Puffer et Geo. Hoadley, parlèrent également contre le budget présenté dans sa forme actuelle.

Mais l'adversaire le plus éloquent du cabinet, celui dont tout l'auditoire attendait avec impatience le discours, fut l'hon. C. W. Cross, ex-procureur-général de la province, l'hon. Cross parla brièvement pour définir son attitude d'opposition au gouvernement Sifton. Il déclara que voter pour le budget présenté à la Chambre était consentir à ce que le projet de construction d'un chemin de fer, desservant la région du nord, fut remis indéfiniment, et que son devoir lui commandait de s'opposer à cela.

Le fait le plus saillant de la semaine dernière au parlement a été le dépôt par M. Cornwall, député d'Athabasca, sur le bureau de la Chambre d'un numéro du "Capital" contenant un résumé des accusations de corruption portées contre M. W. Cushing, ex-ministre des Travaux Publics.

L'acte de M. Cornwall n'eut me pas pour effet d'amener la moindre déclaration de la part de M. W. Cushing.

En déposant le numéro de notre confrère avec les dossiers parlementaires, le député d'Athabasca attira l'attention de la Chambre sur l'article 44 de la clause "A" de la "Loi de l'Assemblée Législative" prévoyant que cette assemblée peut s'ériger en tribunal spécial dans le but d'enquêter sur les attaques, injures et diffamation dirigées contre les membres du parlement en session.

M. Cornwall reprit son siège après avoir fait cette simple remarque.

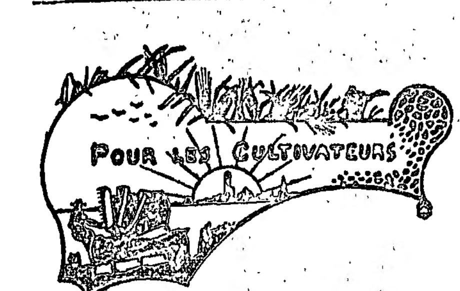
Le Premier-ministre, se leva immédiatement après pour déclarer qu'il ne croyait pas qu'il était du devoir de la Chambre de prendre une mesure quelconque à l'égard d'un article anonyme, (l'article était signed "Historicus,") cette déclaration dispensant M. Cushing de parler; l'affaire en demeura là. M. Cushing, absent de la salle des séances, fit sa rentrée quelques minutes après l'incident

---

Dans le but d'éviter les complications qui pourraient se produire à la suite du refus par les banques dépositaires de verser les $7,400,000 de l'A. & G. W. R. au trésor public, le premier-ministre a fait voter par la Chambre une loi autorisant l'emprunt d'une somme de $7,400,000 sur le fonds du revenu général de la province.

Au cas où les banques refuseraient de verser le capital de l'A. & G. W. R. une somme équivalente pourrait ainsi être empruntée pour être substituée provisoirement à ce capital dans l'emploi qui a été prévu par un bill précédent.

Un bill concernant les réclamations faites contre le gouvernement par les personnes prétendant subir des dommages du fait de l'abandon de la ligne de l'A. & G. W. R. a subi sa seconde lecture mardi dernier. Ce bill prévoit que toutes les réclamations seront portées devant la Chambre au cours de la prochaine session.



TERRAINS BOISES ET PRAIRIES

Un de nos lecteurs, désirant venir s'établir dans l'Ouest, pour s'y livrer à la culture extensive, nous demande quelques renseignements sur la valeur comparée au point de vue cultural des terrains boisés et des terres de prairies.

L'expérience nous montre que les terres qui remplissent à beaucoup près les meilleures conditions de succès cultural sont celles qui, dès longtemps, ont été recouvertes d'une végétation arbustive abondante.

Les terres de forêts constituent en effet, le terrain vierge le plus riche et le plus propice à la culture.

La raison en est double. Elle réside, en partie dans ce fait que les arbres qui se sont spontanément développés n'ont constitué une population dense, formant la forêt, que là où ils ont trouvé des conditions naturelles suffisantes pour permettre leur développement, que, d'autre part, s'ils ont puisé dans le sol une partie des éléments fertilisants qui s'y trouvaient, ils lui en ont rendu plus encore, en fixant l'azote atmosphérique et en lui restituant chaque année, par la chute de leurs dépouilles, de nouveaux éléments de fertilité.

Les sols, occupés par les forêts, sont recouverts d'une couche épaisse d'humus, qui constitue comme une réserve de matières fertilisantes dans lesquelles les plantes cultivées pourront pendant de longues années, puiser sans mesure. Il ne sera même pas utile, le plus souvent, de rendre de longtemps au sol tous les éléments de fertilité retirés par les récoltes qui s'y succèderont.

Les vastes espaces découverts, les prairies, se présentent dans des conditons toutes différentes: L'on observe qu'en général ils manquent de cet humus qui constitue l'élément primordial de fertilité. La raison en est, en ce que ces espaces ont été trop fréquemment balayés par les incendies, presque inévitables durant les automnes dans ces vastes steppes herbeuses.

Ces incendies périodiques ont détruit une notable partie des éléments de fertilité que la décomposition même des herbes pouvait donner au sol. Celui-ci est ainsi obligé de pourvoir, sans cesse sollicité par l'influence d'agents extérieurs, à une végétation qui n'est pas compensée par des apports nouveaux.

Après cela il est évident que le sol boisé est au point de vue économique dans une infériorité manifeste vis-à-vis de la prairie.

Le défrichement relativement coûteux de la forêt est une entrave sérieuse à la mise en culture de vastes espaces.

Il resterait à déterminer dans quelle proportion la supériorité culturale des terres boisées, diminuée des frais de défrichement, l'emporte sur la médiocrité relative des sols de prairie, augmentée de la facilité de mise en valeur.

C'est là un problème dont la solution diffère en présence des conditions de chaque cas particulier.

A. M.

VARIETE.

Soixante-dix mille journaux quotidiens.

D'après une revue anglaise, le nombre des journaux quotidiens serait d'environ 70,000, dont un tiers aux Etats-Unis. L'Amérique anglaise est en effet la terre classique du journalisme. Le nombre des journaux américains est d'environ 21[illegible]55, dont la moitié dans l'Etat de New-York.

Le total de la circulation des journaux est de 10 milliards 325 millions par an. Le sou de l'acheteur représente annuellement un mouvement de $500,000,000.

Le "World" de New-York, en 25 ans a fait 80 millions de bénéfices. Ses machines impriment 250,000 numéros de huit pages en une heure.

Le "New-York Herald" a un palais de vingt-six étages. Sa valeur se chiffre en millions, le terrain sur lequel il est édifié a été acheté par le père de Gordon-Bennett pour 1 dollar.

La "Prensa", de Buenos-Ayres, pour 3 cents, offre vingt et trente pages à ses lecteurs. Son installation a coûté 3 millions.

La salle des fêtes est la reproduction d'un salon du palais de Fontainebleau. Ce journal a installé chez lui un office de consultations médicales gratuites pour les pauvres.

Chronique Scientifique

Comment pourrait finir le monde

Il y a quelques mois, le passage de la comète de Halley—comète, entre parenthèses, que beaucoup ne connaissent que par ouï dire—a mis l'astronomie à la mode. Pendant de longues semaines des astronomes impitoyables ont tenu, avec des calculs précis, les humains dans l'attente terrifiée du choc fatal avec ladite comète.

Fort heureusement, ces honorables savants ont été déjoués dans leur sinistre prophétie—il est vrai que quelques jours avant le passage de la comète, ils avaient prudemment laissé entendre que la rencontre pourrait fort bien n'avoir aucune conséquence désastreuse, les deux personnes intéressées—la comète et la terre—demeurant à une distance respectueuse l'une de l'autre.

Or, à peine ce danger de fin de monde, par voie cométaire, écarté, voici que l'on nous fait appréhender une source de danger beaucoup plus sérieux.

Un soleil noir se dirigeait à toute vitesse vers notre système planétaire et un cataclysme formidable ne serait plus que l'affaire de quelques années.

Voici quelques détails à ce sujet:

Tout le monde connait M. Lowell, l'astronome américain qui a consacré sa vie et sa fortune à l'étude de la planète Mars, ce monde voisin avec lequel nous espérons communiquer un jour,

M.Lowell a construit dans l'Arizona, à Flagstaff, un observatoire maintenant célèbre par ses travaux d'astronomie physique planétaire et martiens.

Or, entre temps, le dit observatoire, fort bien outillé, avec sa lunette de dix-huit mètres de distance focale, occupe ses astronomes à des études stellaires, et nous recevons la nouvelle que M. Powell a lu dans le ciel la fin du système solaire en général—ce qui n'est rien—et celui de la Terre en particulier—ce qui est énorme pour l'humanité souffrante.

Vous ne comprenez pas, en raison,—excusez du peu— de votre ignorance astronomique, mais quelques lignes vous mettront au courant.

En même temps que la terre tourne autour du soleil en une année, elle suit l'astre dans sa course. On avait cru le soleil immobile après les grandes découvertes de Képler et de Copernic.

Mais nous savons maintenant que le soleil entraîne la terre à sa suite dans une course vertigineuse, furibonde, à raison de 16 kilomètres par seconde. Oui, vous avez bien lu, seize fois la vitesse de nos obus les plus rapides!

Nous allons en ce moment dans une direction connue, vers un point situé non loin de la brillante étoile Véga, de la Lyre. De plus, nous savons que toutes les étoiles exécutent de pareils mouvements c'est-à-dire que les 140 millions d'étoiles, cataloguées pour l'instant, font comme notre soleil, qui est lui-même une simple étoile: c'est-à-dire qu'elles sont toutes animées de vitesse souvent beaucoup plus considérables que celle de notre système. Certaines font plus de cent kilomètres par seconde.

Les directions de chaque étoile sont quelconques. Imaginez 140 millions d'hommes réunis dans une plaine et tirant en l'air, sans but, chacun une balle de fusil, et au même moment chaque balle représente un soleil. Vous voyez d'ici le tableau il y aura forcément des rencontres. Certaines balles se choqueront en route: leurs chemins se croiseront. Ainsi en est-il de nos 140 millions de soleils; bien que séparés par de formidables distances il arrive forcément des rencontres; et lorsque deux soleils, deux étoiles se choquent, vous pouvez me croire, il y a du grabuge. Les astronomes de loin, assistent à cet imposant spectacle, à cette lutte de deux globes géants. Pour ma part, depuis que j'observe le ciel, j'en ai vu deux exemples bien authentiques. Tantôt, c'est un soleil éteint qui en rencontre un autre, et alors, du choc de ces masses fantastiques, naît une nouvelle étoile. La température résultante est telle que le soleil nouveau est absolument gazifié, volatilisé, et l'étoile augmente d'éclat à vue d'oeil. Tantôt, au contraire, des soleils lumineux se rencontrent et le résultat est encore amplifié.

Mais, alors, une réflexion nous vient naturellement: dans ce mouvement universel, où tous les soleils dansent une sarabande effrénée, il y a donc possibilité pour le nôtre de rencontrer une étoile, un autre soleil? — Parfaitement.

Et notez qu'il nous suffit de connaître une étoile un peu rapprochée, dont la distance diminuera sans cesse dans le sens de notre rayon visuel, pour s'attendre au phénomène.

Actuellement, l'astronomie est en possession d'une méthode admirable pour déceler de pareil astres. Et c'est précisément la nouvelle que l'astronome américain, M. Lowell, de Flagstaff, en Arizona, vient de lancer dans tous les observatoires.

Un soleil noir, c'est-à-dire éteint depuis longtemps, s'avancerait vers le système solaire et à brève échéance, nous serions assurés d'une rencontre.

Quand aura-t-elle lieu? Je ne puis vous le dire encore, M. Lowell n'ayant communiqué que le résultat brut, le fait brutal dans toute son horreur.

Pour que cette étoile n'ait été vue qu'à Flagstaff, il faut que le phénomène soit peu apparent: nous avons peut-être cinquante ans, cent ans, devant nous.

Vous pensez si les astronomes du monde entier vont diriger leurs télescopes vers cet horrible et effrayant boulet lancé en droite ligne sur le système solaire.

Alors de deux choses l'une ou l'étoile rencontrera notre soleil, ou elle passera à côté.

Dans les deux cas la solution est la même. C'est bel et bien la fin du monde, la fin du système solaire, des planètes et de la terre ce qui pour nous, est synonyme de fin du monde.

D'ailleurs, les Terriens qui existeront à cette époque mourront bien avant la rencontre. La Terre finira par accident, ce qui, après tout, est une mort qui se voit tous les jours pour chacun d'entre nous.

Rapidement esquissons le tableau de cet effrayant cataclysme.

Dès que l'étoile sera à une assez grande distance de notre soleil, son attraction se fera sentir, un phénomène de marées formidables aura lieu sur le soleil, les gaz dont il est formé s'échapperont régulièrement de l'astre central, dont la température est actuellement de plusieurs milliers de degrés.

Deux protubérances énormes naîtront à sa surface, la matière enflammée s'envolera de la sphère en ignition et se répandra dans l'espace, et comme le soleil tourne sur lui-même, il se produira exactement le même effet que nous remarquons dans les pièces rotatives des feux d'artifice, une immense spirale de feu qui augmentera de diamètre à mesure que l'attraction du soleil se fera de plus en plus sentir. Mercure, la planète proche du Soleil, y passera la première, puis Vénus, puis ce sera le tour de la Terre, qui sera enveloppée par cet immense tourbillon de feu, ce maeutrom brûlant, formé de gaz chauds. Quel magnifique spectacle pour les survivants, pour ceux qui auront pu se soustraire aux ardeurs croissantes de la fournaise! Hélas! le specta[illegible] de longue durée, de toutes parts les molécules gazeuses entreront en ignition, au contact de notre atmosphère et ce sera une véritable pluie d'étoiles filantes, oui, mais d'étincelles en même temps, une pluie **de feu.**

Et alors, les esprits, en concevant **ces manifestations grandioses** et terribles, se rappeleront avec effroi le tableau que l'Evangile trace de la fin du monde: "Le soleil **s'obscurcira** et les étoiles tomberont du ciel," et aussi la [illegible] des morts, si belle dans son imposante tristesse.

"Solvet sieclum in favilla."

"C'est dans la cendre d'une fournaise que nous serons ensevelis."

Et vous verrez que l'Evangile finira comme toujours par avoir raison.

ABBE TH. MOREUX,
Directeur de l'observatoire de Bourges.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE D'ALBERTA.

Réseau téléphonique.

Soumissions pour poteaux d'épinette rouge.

Des soumissions cachetées, adressées au député ministre des Travaux Publics, et marquées Soumission pour poteaux d'épinette rouge (Tamarac) seront reçues jusqu'à midi le 15 décembre 1910, pour la livraison de 25,000 poteaux d'épinette rouge aux points suivants (pas moins de 500 seront acceptés aux divers points).

LAMONT
SPRUCE GROVE
STONY PLAIN
WABAMUN
SEBA, ENTWISTLE,

ou autres points sur le G. T. P. à l'ouest du gué de la rivière McLeod.

Des soumissions seront considérées pour la livraison des poteaux à d'autres endroits que ceux mentionnés ci-dessus.

Des taux de transport depuis les endroits d'expédition seront considérés conjointement avec le prix des poteaux en délivrant les contrats.

Des formules de soumissions, dates de la livraison et spécifications peuvent être obtenues sur demande adressée au soussigné.

Les adjudicataires, s'il en est, seront tenus de signer un contrat pour l'exécution de leur soumission et de déposer un chèque accepté à l'ordre du ministre des Travaux Publics égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission comme garantie de bonne foi.

On réserve le droit de rejeter une ou toutes les soumissions défectueuses.

Les soumissionnaires devront faire leurs propres arrangements pour les permis de coupe.

JNO STOCKS.
Député ministre des Travaux Publics.

Daté à Edmonton ce 30ème jour de novembre 1910.

M. ELIZEE LEMIRE désire annoncer aux fermiers de St. Emile que son moulin à planer et à embouveter, ainsi qu'à concasser le grain sera en opération les lundi et mardi de chaque semaine durant l'hiver.

Le moulin à bardeaux sera prêt à fonctionner vers le 1er mars prochain. Ceux qui désirent faire scier du bardeau peuvent amener leur bois avant cette époque.

AVIS PUBLIC.

Prenez avis qu'une demande sera faite à l'assemblée législative de la Province d'Alberta, au cours de la session actuelle, pour le vote d'une loi, concernant la lumière et la force électriques, ratifiant un certain agrément fait entre Raymond Brutinel et la ville de St. Albert.

SHORT, WOODS, BIGGAR & COLLISON.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un [illegible] peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

CHRONIQUE LOCALE

NOTES PERSONNELLES

A l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'an un grand nombre de nos compatriotes sont partis pour la province de Québec. Au n ubre de ces heureux voyageurs nous citerons notamment.

M. et Mme. Isaie Gagnon; M. Jos. Patry; M. F. Laperle, établi depuis 7 années à Winterburn, qui se rend en Ontario; M. A. Beaudry, qui séjournera plusieurs mois dan l'est; Mme. J. C. Brien et sa famille; MM. Adélard Ouimet et N. Asselin; M. S. Langlois, du Fort Saskatchewan, etc.

Nous souhaitons à tous un agréable séjour dans la vieille province.

Nous apprenons le mariage prochain de M. Pierre Jenvrin avec Mlle. Suzanne Cola, d'Edmonton. La bénédiction nuptiale sera donnée le 27 décembre, à dix heures et demie du matin, en l'église de l'Immaculée Conception.

M. Léonce Lessard, d'Athabasca Landing est de retour d'un voyage de quelques semaines en province de Québec où l'avait appelé le décès de sa mère.

Nous venons de recevoir un nouvel envoi considérable de tabac canadien en feuilles "Tabac Boisvert," "Tabac Sportsman." Seul agent pour ces tabacs canadiens. Une visite vous convaincra de leur supériorité.

J. A. McNEIL,
243 Jasper Ouest.

M. W. J. Quinlan, agent des voyageurs du G. T. P., est de passage à Edmonton.

M. Quinlan nous annonce qu'un grand nombre de personnes de l'Ouest désirant aller passer les fêtes dans l'est effectuent leur voyage à bord des convois du G. T. P.

Des wagons touristes sont à la disposition des voyageurs et un service rapide est assuré.

M. J. A. Tremblay, arpenteur fédéral, qui a passé plusieurs mois dans la région de Peace River Crossing, est revenu ces jours derniers avec son équipe d'hommes.

Il est parti mercredi matin pour rejoindre sa famille en province de Québec.

Mlle Prince, fille du Sénateur Prince, de Battleford, Sask., qui séjournait depuis deux semaines en ville, est repartie samedi dernir pour Battleford et Ottawa où elle demeurera pendant les mois d'hiver.

PETITES ANNONCES

TROUVEE.— Une jument noire, pesant environ 1200 livres; cicatrice sur la joue gauche. Cette jument a été trouvée depuis le mois d'octobre.

S'adresser à
X. BELISLE,
4s15d St. Albert, Alta.

ON DEMANDE 20 à 30 hommes pour faire des traverses de chemin de fer, (ties); 11 cents la traverse, bon bois. S'adresser à

M. KIMPE,
248 Jasper Est.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice pour l'école Camilla, No. 470; doit être de religion catholique romain, et doit connaître le français. Diplôme pour l'Alberta exigé. Devra commencer en janvier 1911.

Salaire $650.00 par an. si le certificat est de première classe.

S'adresser
PAUL E. CONSTANTIN,
Rivière-qui-Barre, Alta.

ON DEMANDE une bonne servante. S'adresser chez le docteur Harwood, 1259 avenue Victoria. Prière de venir le soir.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice, qualifé pour l'Alberta, pour enseigner l'anglais et un peu de français à l'école Granger No. 42, située à 2 milles au sud et à 2 milles à l'ouest de Rivière-qui-Barre. Salaire $600 par an.

Adresser demandes à
P.. E. CONSTANTIN,
Rivière-qui-Barre, Alta.

PERDUE.—Une montre en or, entre l'église catholique, avenue Kinistino et l'avenue Jasper, jusqu'à la Deuxième rue. Le numéro du mouvement est 1916054 et le numéro de boîte 2886.

$5 de récompense à celui qui l'apportera au numéro 1277 avenue Kinistino. 2s15d.

M. JAMES LEGAULT, COMMERCANT EN FOIN, a St. Hermas, comté Deux Montagnes (Qué.) annonce aux cultivateurs désirant de se procurer un char de bon mil, de mil et de trèfle ou de foin de toutes sortes qu'ils peuvent s'adresser directement à lui. Ils seront assurés d'obtenir complète satisfaction.

IL A ETE PERDU une jument "cayuse," couleur crême avec crinière et queue blanches poids approximatif 800 livres, marque: un B horizontal sur l'épaule droite.

$5.00 de récompense à qui la fera retrouver. S'adresser à
M. J. A. ROCQUE,
4s24N Lamoreux, Alta.

$50 DE RECOMPENSE

Les chevaux décrits ci-apres sont partis de ma ferme quart N. E. section 8-54-22, à onze milles d'Edmonton, sur la route du Fort, dupuis le 18 juin dernier.

Une jument noire, marquée W sur l'épaule gauche, barre blanche sur le flat, poids environ treize cent livres, âge environ 10 ans, devait mettre bas vers le 18 juillet, a selon toute probabilité un poulain avec elle, le po ulain devant être de couleur gris fer foncé.

Une belle jument blonde marquée de deux barres horizontales réunies par une barre verticale à gauche, sur l'épaule gauche, poids environ 1200 livres, très rablée, barre blanche âge environ 8 ans.

Toute personne donnant renseignements susceptibles de faire retrouver ces juments recevra $50 de récompense.

Frederick Saegert,
Pancholm Farm,
Horse Hills P. O.

Jeune homme, ayant invention de valeur, demande un associé qui fournira fonds pour obtenir la patente.

S'adresser à
G. D. BOSQUET,
2s8d Edmonton P. O.

M. L. E. Fontaine, inspecteur des Terres fédérales, est revenu la semaine dernière, à Edmonton. Sa tournée d'inspection, commencée le 1er mars dernier n'a pris fin que récemment et l'a conduit dans les endroits les plus éloignés de son district à l'ouest d'Edmonton: Entwistle, Buck Lake, Rocky Mountain House, etc., etc., pour remonter vers Peavine et terminer enfin par une excursion à une cinquantaine de milles à l'ouest d'Edson.

Ce long voyage s'est accompli en de très bonnes conditions. La fin cependant fut quelque peu mouvementée. Le wagon, en effet qui contenait ses hommes et ses chevaux dérailla par deux fois dans la même nuit et l'on dut le placer sur une voie de garage.

Comme tout bon capitaine de navire, M. Fontaine demeura sur la wagon "en détresse" jusqu'à ce qu'un train spécial vint le tirer de ce mauvais pas. Le lendemain il arrivait à Edson, où il pouvait prendre le train régulier qui, nous a-t-on dit retarda son départ d'une heure pour l'attendre.

M. Fontaine partira prochainement pour Lévis, Qué., où il passera les mois d'hiver.

M. W. J. Quinlan, agent des voyageurs du G. T. P., est de passage à Edmonton.

M. Quinlan nous annonce qu'un grand nombre de personnes de l'Ouest désirant aller passer les fêtes dans l'est effectuent leur voyage à bord des convois du G. T. P.

Des wagons touristes sont à la disposition des voyageurs et un service rapide est assuré.

On parle de la gentillesse des —enfants—Moi, déclare Calino je n'aime les enfants que lorsqu'ils pleurent.

—?

—Oui, parce que c'est à ce moment là qu'on les emporte.

M. et Mme. Emile Colcy, du Fort Saskatchwan, sont de retour à Edmonton d'un voyage à Penhold (Alta.)

Tout dernièrement le R. P. Gabourit faisait sa première visite de missionnaire à Elm Park et à Calder, quartiers suburbains d'Edmonton.

ON DEMANDE 20 à 30 hommes pour faire des traverses de chemin de fer, (ties); 11 cents la traverse, bon bois. S'adresser à

M. KIMPE,
248 Jasper Est.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice, qualifié pour l'Alberta pour enseigner l'anglais et un peu de français à l'école Granger No 42, située à 2 milles au sud et à 2 milles à l'ouest de Rivière-qui-Barre. Salaire $600 par an.

Adresser demandes à
P. E. CONSTANTIN,
Secrétaire-Trésorier,
Rivière-qui-Barre, Alta.

PERDUE.—Une montre en or, entre l'église catholique, avenue Kinistino et l'avenue Jasper, jusqu'à la Deuxième rue. Le numéro du mouvement est 1916054 et le numéro de boîte 3886.

$5.00 de récompense à celui qui l'apportera au numéro 1377 avenue Kinistino. 2s15d.



AVIS

Après une période de trente jours commençant à la date de cet avis, c'est-à-dire le vingtième jour de janvier 1911, les quarts de section des townships suivants pourront être enrégistrés par les premiers demandeurs qualifiés :

Town-ships	Rangs	Méridiens
62	7	4
63	19	4
63	20	4
46	4	5
44		5
49	23	5 à l'exception de la limite à bois 1393 et
	24	5 1412
	1	5
	1	5 à l'exception de la
62	3	limite à bois 1266
62		5
63	2	5 a l'exception de la limite à bois 1296
64	1	5
52	14	5
52	18	5
51	22	5
68	16	5
62	2	5
63	2	5

Le plan de tout township ci-dessus mentionné pourra être obtenu en s'adressant au secretaire du Ministère de l'Intérieur Ottawa, pour la somme de 10 cents.

Daté à Edmonton, province d'Alberta ce 20ème jour de décembre 1910

K. W. McKENZIE,
Agent des Terres du Dominion
